

Collections

LA REVUE DU LIVRE QUÉBÉCOIS

HIVER 2023, VOLUME 9, NUMÉRO EUROPÉEN

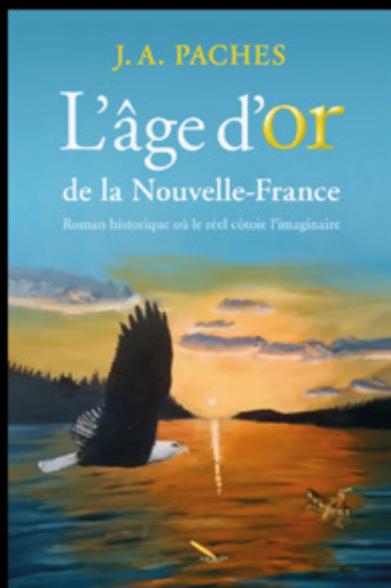


Mille plumes mille rencontres

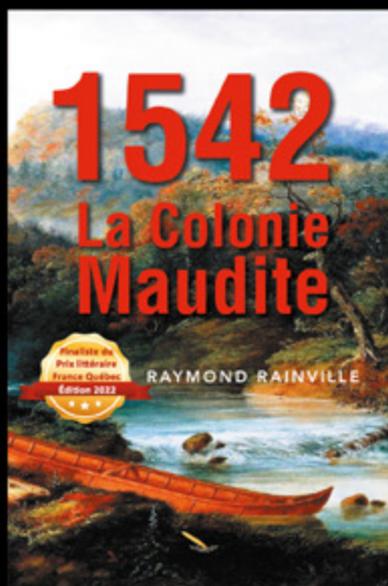
Catharine Ouellet



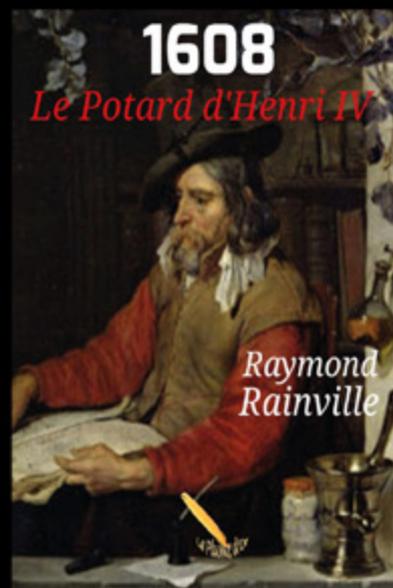
Des histoires avec un grand H!



Laissez-vous transporter
au cœur de la
Nouvelle-France.



Finaliste du Prix
France-Québec 2022.



La suite du roman à
succès 1542 - *La colonie
maudite.*

Les éditions La Plume d'Or sont maintenant distribuées par Distribution du Nouveau Monde (Librairie du Québec à Paris).

L'effervescence du livre québécois

Chers libraires, bibliothécaires, amoureux du livre, attention; vous tenez entre vos mains un numéro tout à fait précieux pour prendre le pouls de la richesse éditoriale venue des maisons d'édition québécoises et franco-canadiennes. Il est un cliché souvent ressenti que je me permets d'évoquer ici: le Québec littéraire offre un croisement des influences de l'Amérique et de l'Europe. C'est le propre des clichés d'être agaçants, car ils amènent une pointe de vérité tout en oubliant une palette de nuances. Mais en vous plongeant dans les articles de ce numéro de *Collections* s'adressant à un public francophone européen, vous constaterez combien nos livres vous feront découvrir des créateurs du Québec et du reste du Canada, mais aussi des plumes venues des États-Unis, d'Europe et d'ailleurs. C'est d'autre part le portrait essentiel que vous offre Josianne Létourneau en donnant la parole aux éditeurs qui, depuis plusieurs années, courent le beau risque de la traduction (Écosociété, La Pastèque, La Peuplade, Lux Éditeur, Mémoire d'encrier). Si vous vous intéressez depuis plusieurs années déjà aux livres québécois, vous savez que la littérature autochtone connaît une vivacité inégalée, à l'image de la force du mouvement décolonial des Premières Nations. Les Autochtones du Québec et du reste du Canada revendiquent une reconnaissance de leurs droits et une survivance, une émancipation, même, de leurs cultures vis-à-vis de la culture dominante coloniale. Maya Cousineau Mollen, Carole Labarre, Billy Ray-Belcourt et Chelsea Vowel vous invitent dans leurs imaginaires, leurs territoires, mais sauront aussi tordre le cou aux idées reçues.

S'il y a un lieu où les influences de l'Europe et de l'Amérique se croisent, c'est bien sur le territoire des idées. Samuel Larochelle signe un article sur le nouvel élan des essais québécois alors que deux essayistes vedettes offrent des entrevues passionnantes: le politologue Francis Dupuis-Déri (*Panique à l'université*, Lux Éditeur) et l'éditrice et romancière Melikah Abdelmoumen (*Baldwin, Styron et moi*, Mémoire d'encrier).

Si vous ne la connaissez pas encore, il est temps de plonger dans l'œuvre du romancier Alain Farah, auteur qui fera l'objet d'un colloque à Paris en juin 2023 et dont le dernier roman, *Mille secrets mille dangers*, sera adapté par Philippe Falardeau, le célèbre réalisateur de *Monsieur Lazhar*. Son éditeur, le Quartanier, a choisi de vous faire connaître le talent de ses auteurs et autrices par une distribution en Europe, mais vous pourrez aussi découvrir les plumes de Maude Nepveu-Villeneuve, Nicolas Delisle L'Heureux ou Andrée A. Michaud chez des maisons d'édition françaises (*Le bruit du monde*, *Le nouvel Attila*, *Les Avrils* et *Rivages*) qui ont décidé de leur faire une place dans leur catalogue. Et du côté de la bande dessinée et des livres jeunesse, votre curiosité à l'égard de l'édition québécoise sera largement assouvie grâce à ce nouveau numéro.

Alors que fait-on du cliché évoqué plus haut? Faites-en ce qu'il vous plaira, car la littérature publiée de ce côté-ci de l'Atlantique vous invite dans toutes sortes de territoires, de sens, de débats et d'imaginaires. Embarquez-vous?

Elodie Comtois

Responsable commerciale et des ventes
de droits aux Éditions Écosociété
Présidente de Québec Édition

Si vous souhaitez recevoir la liste
des titres abordés dans la revue
Collections, écrivez-nous!
info@anel.qc.ca

Table des matières

DOSSIER: Nous sommes avant tout des lecteurs et des lectrices	5
LITTÉRATURE AUTOCHTONE	9
ENTRETIEN: Francis Dupuis-Déri	10
ESSAIS: Le nouvel élan des essais québécois	12
ENTRETIEN: Mélikah Abdelmoumen	16
LITTÉRATURE: Le livre québécois dans toute son actualité!	18
PORTRAIT: Alain Farah	24
DOSSIER: L'essor des littératures québécoises: Une deuxième vie de l'autre côté de l'Atlantique	26
PORTRAIT: Mireille Gagné	30
JEUNESSE: Une Histoire qui se crée sous nos yeux	32
PORTRAIT: Juliana Léveillé-Trudel et Andrew Katz	38
BANDE DESSINÉE: En pleine ébullition	40
PORTRAIT: Julie Delporte	43
Des livres à emporter avec soi	45
Points de vue de libraires	48



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Collections est publiée quatre fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte trois numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.
2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
Téléphone: 514 273-8130
anel.qc.ca / info@anel.qc.ca / revuecollections.com
Directrice générale: Karine VACHON
Éditorial: Elodie COMTOIS
Éditrice: Julie RAINVILLE
Coordination: Florence FALGUEYRET, Dominique JANELLE
Rédaction: Pierre-Alexandre BONIN, Hélène BUGHIN, Guillaume CABANA, Josianne DESLOGES, Nicholas GIGUÈRE, Marilyse HAMELIN, Samuel LAROCHELLE, Josianne LÉTOURNEAU, Frédérique SAINT-JULIEN.
Correction d'épreuves: Marquis Interscript
Graphisme: Marquis Interscript
Illustration couverture: Catherine OCELOT
Publicité et abonnement: info@anel.qc.ca
Impression: Marquis Imprimeur
Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec/
Bibliothèque et Archives Canada

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée: 2292-1478
ISSN de la version numérique: 2292-1486
Copyright © 2023
Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de Poste-publications
N° 40026940

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

DOSSIER

Josianne Létourneau



COMMENT DES MAISONS D'ÉDITION
QUÉBÉCOISES OUVRENT LEURS HORIZONS
POUR CONSTRUIRE LEUR CATALOGUE

Nous sommes avant tout des lecteurs et des lectrices

Pourquoi lisons-nous? Vaste question, certes, et qui ouvre, à sa seule évocation, à une multitude de possibles: pour nous laisser bercer par la beauté des mots et par le mouvement qu'ils instiguent en nous? Pour retrouver ce plaisir lié à l'enfance de se laisser raconter une histoire? Pour tromper le quotidien, ses lieux connus et s'éloigner, juste un peu, l'espace de quelques heures, d'une réalité que nous ne connaissons que trop bien? Dans son essai *Pourquoi lire?*, Charles Dantzig affirme pour sa part ceci: « On lit pour comprendre le monde, on lit pour se comprendre soi-même. Si on est un peu généreux, il arrive qu'on lise aussi pour comprendre l'auteur. Je crois que cela n'arrive qu'aux plus grands lecteurs, une fois qu'ils ont assouvi les deux premiers besoins, la compréhension du monde et la compréhension d'eux-mêmes. » Lire est aussi une façon formidable, accessible (et drôlement moins coûteuse!) de voyager, de se glisser dans la peau d'un personnage et de partir à l'aventure. Dans l'infini du temps, de l'espace, au cœur de ces contrées inaccessibles que nous avons toujours rêvé de découvrir. Voilà un plaisir qui, après cette période où les voyages étaient non aisés, voire interdits, rend la magie exploratrice des livres d'autant plus précieuse.

Mais nous ne lisons pas seulement pour nous évader, pour plonger dans la poésie d'une strophe inspirée ou nous laisser porter par un monologue théâtral passionné. Nous lisons également pour vaincre l'ignorance. Pour nous sensibiliser. Pour mieux comprendre les situations qui nous touchent, nos proches et nous-mêmes. Qui touchent notre province, notre pays. Et à l'image de la fiction qui nous fait parcourir le monde, lorsque nous souhaitons nous familiariser avec la situation politique d'un pays étranger ou aborder la pensée d'un philosophe, nous pouvons nous tourner vers de nombreux auteurs et autrices qui travaillent à rendre accessibles des ouvrages destinés à rassasier notre curiosité, notre soif de savoir.

Et pour ce faire, ils ne sont pas seuls.

L'effervescent univers du livre québécois est peuplé de gens inspirés qui ont tous une chose fondamentale en commun : ils sont d'abord et avant tout des lecteurs et des lectrices. Et même s'ils sont ceux que les mordus de la lecture côtoient le plus, les libraires et les bibliothécaires ne sont pas les seuls acteurs principaux de notre foisonnant monde du livre. En effet, c'est au travail inspiré des éditeurs que nous devons l'accès à toutes ces œuvres qui nous fascinent, nous renseignent et, parfois même, fort heureusement, nous confrontent.

Dans ce dossier, nous mettons l'accent sur le parcours des éditeurs québécois qui nous offrent non seulement des livres d'auteurs et d'autrices d'expressions francophone et anglophone issus du territoire canadien mais, surtout, des ouvrages que leur curiosité, leur passion et leur sens de l'aventure, se mesurant de plus en plus aux défis multiples et tumultueux de la traduction, contribuent à constituer ce que nous nommerons de véritables « catalogues-monde ». Une plongée qui répond, en tout premier lieu, à une volonté inscrite au cœur de la grande majorité des personnes qui œuvrent dans le monde de l'édition : celle de mettre en valeur le caractère universel du livre et de la littérature.

La construction d'un catalogue dans un souci de portée universelle

Publier des livres est d'abord et avant tout un travail d'absolue passion. Peu importe le genre publié, c'est d'emblée cette passion du livre qui transporte, au-delà des difficultés rencontrées sur leur passage, tous les éditeurs québécois que l'on entend s'exprimer sur leur métier. Une passion qui, dès le début de leurs aventures dans les

dédales de la traduction, refuse d'accepter la notion de frontières. Mieux : ces frontières, les œuvres à partager les abattent d'entrée de jeu. C'est d'ailleurs l'une des premières choses que dit David Murray, éditeur chez Écosociété, lorsque le sujet est abordé. Membre de l'équipe éditoriale de la maison depuis 2012, il est formel : la volonté d'offrir des ouvrages variés à travers la traduction d'œuvres étrangères est au cœur de la philosophie d'Écosociété depuis le début. Une volonté qui trouve un écho dans l'actuelle disponibilité des œuvres de Noam Chomsky en français partout où existe un lectorat francophone : « Avant, les seuls ouvrages de Noam Chomsky disponibles en français étaient ses livres traitant de linguistique. Maintenant, avec les traductions que nous avons rendues accessibles année après année, les ouvrages politiques de Chomsky que nous publions en français bénéficient d'un rayonnement à travers le monde dont le succès se reflète évidemment de façon plus concrète chez les pays francophones où ils sont distribués », affirme David Murray. « Cet exemple est d'ailleurs très représentatif de la mentalité d'Écosociété et de Serge Mongeau, fondateur de la maison, qui a toujours été motivé par le fait d'offrir au lectorat francophone des projets inédits. » Cela exprime à la perfection la philosophie éditoriale de l'éditeur ainsi que la singularité et la portée universelle des titres publiés par la maison, hier comme aujourd'hui.

Nous avons droit au même son de cloche lorsque nous parlons de traduction avec l'éditeur de Lux, Mark Fortier. Tout de suite, les noms d'Howard Zinn (et son *Histoire populaire des États-Unis*) et d'Eduardo Galeano franchissent ses lèvres : « Quand Lux est devenu Lux, il était clair qu'il fallait exprimer, à travers les livres publiés, cette réalité d'une histoire du Québec faisant partie, significativement, d'une histoire américaine ET mondiale. Le volet qui s'est ouvert avec cette part du catalogue dédié à l'histoire sociale des Amériques est extrêmement important. » Car si le succès des œuvres du philosophe Normand Baillargeon en France a été pour Lux la voie d'accès aux tables des libraires français (qui allaient, par leurs propres moyens, raconte Mark Fortier, chercher les livres de Baillargeon à la Librairie du Québec à Paris), l'éditeur a toujours eu un « parti pris pour les questions fondamentales avec lesquelles il est plus facile d'avoir une portée universelle ». D'où le regard toujours vif posé sur toutes les publications étrangères porteuses d'une valeur anthropologique chère à Lux.

La traduction en fiction : faire dialoguer les univers

Pour Simon Philippe Turcot, cofondateur et directeur général de la maison La Peuplade, c'est presque une équation : « Si on veut qu'on s'intéresse à nous, il faut, déjà, s'intéresser aux autres. » Un intérêt qui, dans les titres publiés par la jeune maison d'édition née à Chicoutimi, au Saguenay, se manifeste d'abord par une ligne directrice arpentant la richesse littéraire brute des espaces québécois et leur potentiel dans un territoire de fiction québécoise explorateur, intellectuel et intime. Elle se traduit ensuite par une puissante volonté de faire dialoguer cet espace imaginaire avec une littérature miroir dans laquelle les lecteurs et lectrices du Québec se reconnaissent de plus en plus et depuis maintenant plusieurs décennies : celle des pays scandinaves. La Peuplade publie ainsi en 2016, dix ans après sa naissance, une œuvre finlandaise dont elle offre la première traduction française : *La faim blanche* d'Aki Ollikainen, qui se retrouvera quelques semaines plus tard dans la liste préliminaire hors Québec du Prix des libraires du Québec 2017. Pas mal pour une première traduction d'un chef-d'œuvre de la littérature finlandaise !

De son côté, dans l'univers du roman graphique et de la bande dessinée québécoise, Frédéric Gauthier n'a, lui non plus, jamais été porté par autre chose que l'envie profonde de publier des œuvres uniques et distinctes. Dès les toutes premières années de La Pastèque, la maison édite ses traductions en français des œuvres des Américains Jordan Crane et Brian Biggs ainsi que des titres en exclusivité de l'artiste autrichien Nicolas Mahler. Des ouvrages qui définissent, bien avant l'avènement de l'immense phénomène Michel Rabagliati (et son grand *Paul*), l'esthétique fantastique des œuvres publiées par La Pastèque depuis 1998, reconnaissable et inspiratrice entre toutes, dans les festivals internationaux comme Angoulême où ils se sont distingués dès leurs premières années.

Quand on aspire à faire dialoguer les univers, on souhaite aussi donner une voix, mettre en lumière la beauté cachée des écritures marginales. Un tel mandat est la définition même de l'existence des éditions Mémoire d'encrier et dont l'éditeur Marc Charron parle avec passion : « Depuis les fondements de la maison, il y avait, et il y a toujours, une forte volonté de mettre de l'avant les voix marginalisées. Caribéennes, oui, mais aussi les voix autochtones d'ici et d'ailleurs, partout au Canada. » Ainsi, après avoir publié de grandes voix francophones comme Makenzie Orcel et Louis-Philippe Dalembert au début des années 2000, ainsi que des œuvres qui font maintenant autorité tel *Bâton à messages* de la poétesse innue Joséphine Bacon, Mémoire d'encrier travaille depuis maintenant 20 ans à

diffuser et à traduire des œuvres issues des Amériques, de l'Europe et de l'Afrique pour le lectorat d'abord québécois, puis francophone.

La passion et le risque

Quand on aborde le sujet de la traduction d'œuvres étrangères, un mot revient spontanément chez tous les éditeurs : *difficultés*. Car si la diffusion des livres édités au Québec est déjà un immense défi, se placer comme éditeur exclusif d'œuvres étrangères sur les mêmes territoires que les éditeurs francophones européens, ici et en Europe, est titanesque : « Dès le départ, nous voulions voir des livres québécois partout dans le monde, mais échanger avec des collègues étrangers nous a permis d'envisager d'ouvrir le catalogue à tous les livres, tous les bons textes qu'on pourrait avoir envie de défendre. Il est clair que si on avait suivi les lignes directrices, c'est-à-dire si on s'en était tenu à ce qui nous semblait juste possible de faire comme travail d'édition, on n'y serait pas arrivés. C'est difficile d'intégrer le marché, difficile d'intégrer le marché européen, déjà, avec des œuvres québécoises francophones. Ça implique beaucoup de rencontres de terrain pour convaincre le bon diffuseur... », explique Simon Philippe Turcot. Voilà un propos qui reflète la réalité de beaucoup de maisons québécoises maintenant diffusées de l'autre côté de l'Atlantique. Et quand on prend le temps de se pencher sur la question de la traduction, les difficultés augmentent considérablement...

Construire un catalogue-monde, être porteur d'œuvres auxquelles on croit comme éditeur est un défi qui n'implique pas seulement une passion et une expertise : c'est une ambition qui a un coût et qui comporte son lot considérable de risques. Elle exige également une connaissance des publics à qui l'on destine les livres auxquels on croit. « Évidemment que les seules considérations commerciales ne sont pas, et ne seront jamais, pour nous, liées à la nature et à l'objet de nos projets éditoriaux, affirme Mark Fortier du côté de chez Lux. On fait d'ailleurs le choix conscient de publier des livres sur un même sujet qui vont l'aborder et l'argumenter de façon différente (Alain Deneault pour *Mœurs*, Francis Dupuis-Déri pour *Panique à l'université*, donne-t-il comme exemple), mais même si les *cultural studies* fonctionnent mieux maintenant en France, on sait que certains titres américains qu'on voudrait traduire ne vont pas passer. Alors qu'à l'inverse, au fil des ans, on a des titres qui plaisent énormément au public français, une collection, même [« Dossiers noirs »], qui marche, évidemment, mieux là-bas qu'ici... Parce que les enjeux ne sont pas les mêmes... Et le postcolonialisme n'a pas, partout, la même résonance. »

Et quand on évoque le facteur risque, on ne s'arrête pas là

«La traduction d'auteurs non canadiens, eh bien, elle est plus risquée, car elle est non subventionnée», résume en une phrase Marc Charron de Mémoire d'encrier. Ainsi, après avoir relevé tous les défis liés au travail d'édition et à la diffusion d'œuvres québécoises francophones et canadiennes (car les traductions d'œuvres canadiennes anglophones bénéficient, de leur côté, de subventions), la passion traverse encore ce qui ressemblerait, presque, à une épreuve de foi. Ou de feu. Ce qui n'empêche pas Mémoire d'encrier de prévoir, en 2023, deux nouveaux titres pour sa toute jeune collection «Voc/zes», qui donne depuis peu accès, en français, à des primo-romanciers mexicains et brésiliens. La Peuplade, de son côté, peut se

prévaloir d'avoir ajouté, en 2022, le fantastique *Strega* de Johanne Lykke Holm à sa sélection de plus en plus impressionnante de littérature scandinave. La Pastèque, quant à elle, continue d'offrir des traductions de romans graphiques américains géniaux comme celle de Box Brown sur le regretté Andy Kaufman (*L'incroyable Andy Kaufman*, 2021). Il en est de même pour les éditeurs passionnés de Lux et d'Écosociété qui, comme l'expriment les sages mots de David Murray, ne «s'empêchent pas de faire un bon livre»! Et cela, malgré les imprévus et les exercices d'équilibrisme que le métier exige.

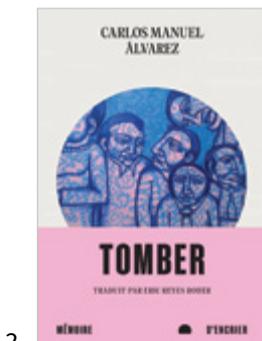
Ainsi, afin de rendre hommage à leur audace, nous vous proposons de découvrir, à votre tour, quelques titres récents issus des catalogues de nos maisons d'édition québécoises inspirées... et qui ont du flair!



1 | *Le poids des choses* est la seule œuvre traduite en français de l'écrivaine autrichienne **MARIANNE FRITZ**. Mais quel ajout significatif au catalogue déjà bien établi des éditions Le Quartanier, qui offre aux lecteurs et lectrices francophones des titres porteurs d'une esthétique et d'une distinction littéraires remarquables! *Le poids des choses* relate, avec un déstabilisant humour noir, mais irrésistiblement juste et audacieux, le démantèlement d'une famille dont le socle bancal vacille sous l'influence d'une mère fragile et d'un père manquant. Portrait satirique, teinté d'absurde, mais sans contredit tragique de ces êtres vulnérables au bord d'un précipice inévitable, ce bijou troublant de la littérature autrichienne nous fait pénétrer dans l'atmosphère étouffante d'une Europe d'après-guerre qui, du côté des perdants de l'Histoire, a aussi perdu ses repères.

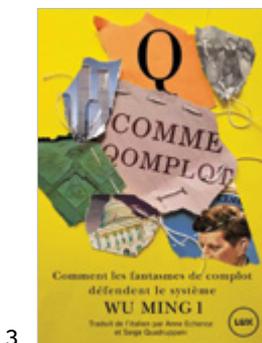
et politiquement difficiles de l'histoire récente de Cuba, celles qui suivirent la chute du régime soviétique. Sous la menace invisible du harcèlement et celle, beaucoup plus évidente, de la maladie, les membres d'une famille cubaine, enfermés dans un huis clos, expriment, chacun de son côté, les illusions de ses certitudes ainsi que l'ampleur, beaucoup plus grande, de son désarroi. Père, mère, fils et fille, quatuor déconstruit au cœur d'une société en crise, se dresseront les uns contre les autres au moment même où rien ne serait plus salvateur que la solidarité et l'amour filial.

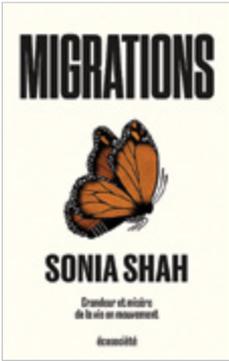
(Mémoire d'encrier, coll. «Voc/zes», 2023, 168 p., 16€, 9782897128371, Harmonia Mundi Livre.) 



(Le Quartanier, coll. «Série QR», 2022, 160 p., 18€, 9782896986217, Harmonia Mundi Livre.) 

3 | *Wu Ming*, qui peut signifier en chinois «Anonyme», est un collectif d'auteurs dont est issu Roberto Bui, aussi connu sous le pseudonyme **WU MING I**. C'est d'ailleurs cette identité littéraire qu'il utilise pour publier l'essai *Q comme Qomplot*, tout juste traduit en français par Lux Éditeur et qui représente de façon tout à fait juste la sélection de publications percutantes (et fort pertinentes!) que la maison rend disponible au lectorat francophone. Essai qui se lit comme un polar, nous faisant revisiter avec force détails, et une chronologie irréprochable, les origines de Qanon, *Q comme Qomplot* examine un à un les complots, souligne sans complaisance les incohérences des théories





4

qui les accompagnent et en expose également les conséquences tel l'assaut mené contre le Capitole des États-Unis le 6 janvier 2021. Outil nécessaire et accessible, ce livre se révèle, page après page, comme une arme de déconstruction massive afin de démêler le vrai du faux de l'infatigable murmure complotiste qui cherche à se glisser sans relâche au cœur du discours médiatique.

(Lux Éditeur, coll. « Hors collection », 2022, 562 p., 29€, 9782898330452, Harmonia Mundi Livre.) 



5

4 | Pourquoi les espèces se déplacent-elles sur la planète? Ces déplacements sont-ils des phénomènes positifs et souhaitables? La journaliste scientifique **SONIA SHAH** tente de répondre à ces questions, et à d'autres, dans son essai *Migrations*, deuxième livre de l'autrice traduit chez nos infatigables pionniers des éditions Écosociété. Vraisemblablement inspirée par des questions sociales et politiques extrêmement actuelles (son premier ouvrage portait sur le sujet chaud des pandémies), Sonia Shah aborde d'entrée de jeu le phénomène des migrations des espèces animales afin de traiter de cette même nécessité du déplacement chez l'espèce humaine. Car si tout commence avec un papillon, l'*Euphydryas editha*, auquel la journaliste consacre les toutes premières pages du livre, l'essai se penche éventuellement sur les nécessités migratoires, et ce, malgré certaines visions politiques actuelles sur la question. Grâce à une interprétation biologique qui les définit comme une « réponse adaptative », l'autrice nous apprend que ces mouvements obligés de populations pourraient, en fait, en cette « ère d'extinctions de masse », s'avérer déterminants à la survie du plus grand nombre d'êtres humains, peu importe les origines de chacun...

(Écosociété, coll. « Hors série », 2022, 372 p., 22€, 9782897198114, Harmonia Mundi Livre.) 



6

5 | Malgré un prix Nobel attribué en 2009 à l'écrivaine allemande d'origine roumaine Herta Müller, la littérature roumaine contemporaine ne reçoit pas toujours l'attention qu'elle mérite. D'où l'importance de la traduction française d'une œuvre telle *Iochka* de **CRISTIAN FULAS**. Dense et impressionnant roman, tant par son écriture que par une présence physique qui en impose (560 pages tout de même!), ajout considérable au catalogue déjà merveilleusement varié des éditions de La Peuplade, *Iochka* suit, dans son phrasé déferlant, le quotidien d'un homme qui détient autant les secrets du charbon que ceux, tout aussi sombres, des blessures de guerre. Et dans ces moments de silence contemplatif qui ponctuent la répétition rassurante des gestes, le personnage de cette histoire émouvante revisite les moments et les rencontres importantes de sa vie; éclairs de lumière d'une existence banale qui prend humblement le lecteur et la lectrice pour témoins.

(La Peuplade, 2022, 568 p., 23€, 9782925141372, CDE-SODIS.) 

6 | « Le temps est le tic tac/tic tac de l'horloge/ les chiffres et les mots/sur un calendrier. Mais le temps, c'est quoi d'autre ? » Avec l'album *Le temps est une fleur*, c'est dans le vaste et inspirant sujet du temps qui passe que l'autrice et illustratrice **JULIE MORSTAD** nous fait plonger avec talent, sensibilité et poésie. Ce temps qui est graine et fleur, danse et souvenir, réflexion et musique. Ce temps qui fait pousser les arbres plus haut que soi et creuse, tels des sillons, l'âge sur les visages humains. D'un style teinté de nostalgie et peuplé d'images qui font voyager dans une multitude de réalités, *Le temps est une fleur* explore des moments de douceur et de simplicité auxquels le trait magique, texturé et coloré de Julie Morstad, au charme un tantinet *vintage*, donne vie.

(La Pastèque, 2022, 48 p., 17€, 9782897771225, MDS-Dargaud Suisse.)

Littérature autochtone

La littérature est un lieu de rencontre, elle permet d'apprendre, elle divertit, elle peut aussi consoler. Depuis quelques années, nous assistons à une réelle effervescence du monde littéraire autochtone. Vous trouverez ici quatre suggestions pour découvrir les littératures autochtones dans toute leur diversité.

1 | *Mécanisme NDN d'adaptation* est le second recueil du poète bispirituel de la nation crie de Driftpile – située dans l'Ouest canadien – **BILLY-RAY BELCOURT**. L'abréviation NDN est utilisée par les peuples autochtones en Amérique du Nord pour se désigner eux-mêmes. Il s'agit de l'acronyme de *Not Dead Native*.

Entre poésie et essai, l'auteur aborde les notions d'autochtonie et de « queeritude » à travers ses poèmes ou encore en reprenant des extraits de textes qui existent déjà dans la littérature canadienne pour en faire une subversion.

Par l'audacieuse mise en page et les photographies choisies, on ressent toute la colère du poète face aux politiques d'assimilation à l'égard des peuples autochtones et aux traces que celles-ci ont laissées.

(Triptyque, 2022, 114 p., 17,50 €, 9782898011757, Distribution du Nouveau Monde.)



2 | Écrire est le moyen qu'a trouvé la poète innue **MAYA COUSINEAU MOLLEN** pour canaliser ses peines et sa colère devant les actualités des dernières années. Racisme systémique, femmes autochtones disparues et assassinées, conflits en territoires autochtones, autant de raisons pour l'autrice de prendre la plume. *Enfants du lichen* évoque la mémoire du territoire. Sans lichen, il n'y aurait pas eu de caribous et sans caribous, le peuple innu ne serait pas ce qu'il est. L'autrice fait bel et bien de l'écriture son alliée pour son affirmation culturelle, mais également pour tendre la main et permettre une réconciliation qui tarde à venir, pour guérir l'amnésie de la société à l'égard des Premières Nations et « rêve[r] d'un monde qui se repense ».

(Éditions Hannerorak, 2022, 96 p., 15 €, 9782923926674, Distribution du Nouveau Monde.)

3 | *L'or des mélèzes* est le premier roman de l'autrice **CAROLE LABARRE**, Innue originaire de Pessamit, sur le bord du Saint-Laurent. Construite sous la forme d'une série de petits tableaux, l'œuvre nous fait naviguer, par la voix de Pishmimuss, entre les souvenirs lumineux et les moments de vie plus déchirants. Certains passages tout en poésie font référence à des personnages de la cosmologie innue. Par la parole des aînés, on traverse le territoire, le Nutshimit, mais également les liens familiaux, les amitiés et les amours qui se racontent dans une écriture épurée. « Dans la rafale soudaine Nutshimit me murmure que je suis son enfant, son bien-aimé. »

(Mémoire d'encrier, 2022, 128 p., 17 €, 9782897128777, Harmonia Mundi Livre.)

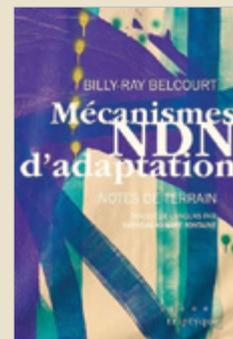


4 | À la suite de la publication du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, **CHELSEA VOWEL**, Métisse de la communauté de manitow-sâkahikan en Alberta, avait envie d'ouvrir la discussion et de provoquer des échanges concernant les notions liées aux questions autochtones. Spécialiste du droit, avec *Écrits autochtones : comprendre les enjeux des Premières Nations*, elle déboulonne avec aplomb les mythes trop souvent associés aux peuples autochtones, principalement dans les domaines des relations juridiques, politiques et sociales. Des mots à proscrire au concept d'appropriation culturelle : l'ouvrage est un excellent outil de vulgarisation. Et comme l'autrice le rappelle, « si vous aimez une culture, apprenez-en plus à son sujet ».

(Varia, 2021, 374 p., 32 €, 9782896061679, Distribution du Nouveau Monde.)



Frédérique Saint-Julien



1



2



3



4

Guillaume Cabana

| ENTRETIEN |

Francis Dupuis-Déri

L'HISTOIRE NOUS
PERMET DE VOIR
AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

© UQAM

Il est une figure importante tant pour sa contribution intellectuelle que pour son militantisme. Politologue, Francis Dupuis-Déri a publié différents titres qui ont fait mouche tant dans les milieux universitaires qu'auprès du grand public. *Les black blocs: la liberté et l'égalité se manifestent* (2003), *Démocratie: histoire politique d'un mot* (2013) et *Nous n'irons plus aux urnes: plaidoyer pour l'abstention* (2019), pour ne nommer qu'eux, sont tous trois parus chez Lux Éditeur. À l'été 2022, son essai *Panique à l'Université: rectitude politique, wokes et autres menaces imaginaires* est paru chez le même éditeur. Lors d'un entretien avec l'auteur, nous avons discuté des enjeux abordés dans cet essai marquant.

Les événements polémiques qui sont reliés aux «wokes» ont maintes fois été relayés dans les médias québécois. Est-ce qu'à vos yeux, cela est une forme de propagande réactionnaire ?

C'est réactionnaire dans le vrai sens politique du terme, c'est-à-dire que les polémistes affirment que les études féministes et sur le racisme, entre autres, ont pris le contrôle de l'Université et l'ont détruite et se répandent dans la société pour tout ravager. Les polémistes sont donc *en réaction*, adoptant une posture typique de l'histoire longue, où s'opposent trois éthos politiques : les progressistes qui espèrent que la situation sera meilleure dans l'avenir, les conservateurs qui pensent devoir protéger la société telle qu'elle est et les réactionnaires qui pensent qu'il faut revenir dans un passé mythifié. Pour nos polémistes, il faut assurément revenir dans le monde d'avant, car les féministes et les antiracistes vont «trop loin» (d'où l'expression, par exemple, de «néoféministes» pour les discréditer). Mais bon, dans le livre je montre qu'on nous répète ça depuis au moins les années 1980, avec par exemple *L'âme désarmée*, d'Allan Bloom, qui comparait ses collègues féministes de l'Université de Chicago à des Khmers rouges, rien de moins !

Afin de voir plus clairement ce qui se déroule dans les universités, vous avez décidé de faire un survol de l'histoire de cette institution pour démontrer que ce lieu a toujours été un endroit où une certaine tension était nécessaire afin de faire évoluer la société. Avez-vous des exemples marquants ?

En fait, l'histoire de l'Université est paradoxale, car il s'agit d'une des plus vieilles institutions d'Europe et la vie s'y déroule de manière très calme, souvent routinière, parfois même ennuyante, mais il y a pourtant aussi une tradition de chahut et de conflits idéologiques politiques, religieux et culturels, entre autres. Certes très rares et ne survenant que dans quelques campus seulement, ces conflits – chahuts, appels au boycott, occupations, grèves – reflètent les luttes sociales qui traversent la société. Dès les premières années de l'Université en Europe au XIII^e siècle, il y a eu des grèves étudiantes contre des professeurs, mais aussi contre le prix des loyers. Dans le livre, je rappelle aussi que des étudiants catholiques et d'extrême droite ont chahuté des amphithéâtres de professeurs socialistes, et que des collègues féministes à l'UQAM ont reçu des menaces de mort (moi aussi, d'ailleurs) et qu'il y a eu procès et jugements de culpabilité. Mais les forces progressistes sont aussi actives sur certains campus. Les féministes et les antiracistes, entre autres, ont poussé depuis les années 1960-70 pour le développement d'un enseignement et de recherches sur des sujets les préoccupant, et c'est très bien ! Ce développement est très lent, mais il représente un important élargissement de la liberté académique dans l'enseignement et la recherche, et il peut avoir des effets positifs dans la société.



Dans votre livre, vous présentez la situation qui se déroule aux États-Unis, en France, au Canada et au Québec. Pourquoi est-il nécessaire de faire cette distinction ?

Je suis passé dans le réseau universitaire de ces trois pays et je crois aussi que les comparer permet de bien identifier des similarités troublantes, par exemple des attaques contre les études féministes et sur le racisme quel que soit leur développement réel dans les universités, soit bien plus avancé aux États-Unis, mais presque pas du tout en France. Qu'importe, la virulence est la même. La comparaison permet aussi d'identifier des particularités : en France, les attaques se doublent d'un rappel narcissique que la France serait la patrie de la civilisation universaliste menacée par le communautarisme puritain des États-Unis, alors qu'au Québec les attaques se doublent d'une défense du monoculturalisme menacé, nous dit-on, par le multiculturalisme d'Ottawa et des fédéralistes.

Les enjeux sont-ils les mêmes en Europe francophone et au Québec ?

L'enjeu est quelque peu différent au Québec, en comparaison aux États-Unis et en France, où les forces d'extrême droite sont bien plus développées, que ce soit dans des partis politiques (40 % des suffrages pour l'extrême droite

aux élections présidentielles françaises de 2022), mais aussi dans des groupes militants comme les Proud Boys et Atomwaffen Division, aux États-Unis, ou la Cocarde et les Zouaves, en France. Ces forces reprennent la même rhétorique outrancière contre les féministes et les antiracistes. Heureusement, nous restons relativement préservés d'une telle dérive au Québec. On voit donc bien que l'expression « polarisation politique » est trompeuse. Car la droite se tasse de plus en plus vers une extrême droite en développement, alors que la gauche se tasse vers le centre et l'extrême gauche est exsangue. Ce qu'on nous présente comme l'extrémisme de l'extrême gauche n'est que le renversement de quelques statues, la féminisation du langage, des traumatismes avant de parler de sujets délicats. Le Black Panther Party, par exemple, était anticapitaliste et prônait la lutte armée contre la police. En comparaison, Black Lives Matter apparaît comme pas du tout radical, alors que des groupes d'extrême droite comme les Proud Boys paradent les armes à la main et participent à l'assaut du Capitole où des policiers ont perdu la vie. Parler de « polarisation politique » dans ce contexte embrouille les esprits et n'explique rien.

Panique à l'université : rectitude politique, wokes et autres menaces imaginaires. Francis Dupuis-Déri, Lux Éditeur, coll. « Lettres Libres », 2022, 280 p., 20 €, 9782898330308, Harmonia Mundi Livre. 

Difficultés de langage



Livres magnétiques conçus par une orthophoniste.

Une collection de 25 livres pour aider les enfants de 2 à 5 ans avec la prononciation et la construction de phrases simples.

ESSAIS

Samuel Larochelle



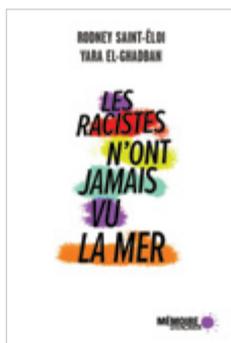
Le nouvel élan des essais québécois

Disons les choses telles qu'elles sont: au Québec, pendant des années, l'essai n'était pas le premier, le deuxième ni le troisième genre littéraire auquel les férus de lecture pensaient quand il était question de littérature québécoise. Les romans, les biographies, les recueils de poésie et de nouvelles (sans oublier les livres de cuisine au succès retentissant) trouvaient preneurs par milliers, alors que les essais reconnus comme des succès populaires – malgré leurs indéniables qualités – étaient plutôt rares. Moins couverts par les médias grand public et souvent considérés, peut-être à tort, comme une forme d'écriture réservée à l'élite intellectuelle, les titres publiés chaque année ne déchaînaient pas les passions hors des cercles d'initiés.

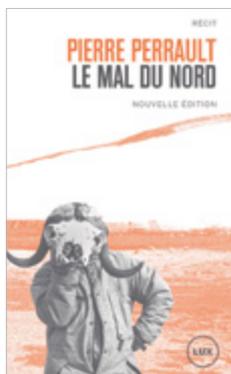
Cela dit, le vent semble avoir tourné dans la Belle Province. En effet, au cours de l'année 2021, les ventes des essais y ont bondi de 90 %, non seulement grâce aux succès de figures populaires – comme le défunt sociologue Serge Bouchard, dont le livre *Un café avec Marie* (Éditions du Boréal) a terminé parmi les dix livres les plus vendus de l'année dans les librairies partout sur le territoire québécois –, mais également grâce à la diversité des sujets et des tons employés pour en parler. Tant chez les érudits que chez les auteurs et autrices de réflexions orientées pour le grand public, les essais québécois attirent de plus en plus l'attention.

La plupart du temps, plus un titre est mis en lumière dans son lieu d'origine, plus il a de chance de joindre les lecteurs et lectrices ailleurs dans le monde. Voici donc une sélection de certaines œuvres incontournables accessibles dans plusieurs pays européens. Il y est entre autres question de nordicité, de révolution verte, de pensée queer, du devenir-femme, du futur d'une planète en déroute et du racisme exploré de l'intérieur.

1



2



Parler de racisme... pour vrai

1 | Loin des politacilleries et des non-dits de nos dirigeants, **RODNEY SAINT-ÉLOI** et **YARA EL-GHADBAN** ont décidé de discuter de racisme dans une correspondance sans faux-fuyant. Nullement écrit comme un manifeste accusateur ou un livre moralisateur, *Les racistes n'ont jamais vu la mer* est une œuvre conçue pour ouvrir les cœurs, enrichir les esprits, délier les langues et rapprocher les êtres. À partir de leurs expériences personnelles, les deux artistes, reconnus et respectés du milieu littéraire québécois, montrent la réalité telle qu'elle est, avec toutes ses joies et ses souffrances. S'ils en parlaient à sa parution comme de l'introduction du grand livre du Québec sur le racisme, ils ont depuis reçu quantité de témoignages sur l'impact de leurs paroles sur les lecteurs et lectrices. En effet, quiconque ouvrirait leur livre avec un esprit obtus, décidé à les contredire, aurait du mal à rester insensible à leur propos.

(Mémoire d'encrier, 2022, 304 p., 20 €, 9782897128746, Harmonia Mundi Livre.)



Le nord après le nord

2 | Si plusieurs amants du Québec parlent de la province comme d'un territoire nordique, les vrais connaisseurs perçoivent quant à eux toutes les nuances avec le Grand Nord canadien, celui flirtant avec l'Arctique et attirant les curieux comme **PIERRE PERRAULT**. Cinéaste, poète, essayiste et animateur de radio, il a marqué le paysage de la pensée québécoise avec son œuvre. Parmi ses publications, on retrouve *Le mal du Nord*, livre dans lequel il raconte la traversée qu'il a menée avec sa femme Yolande jusqu'à l'île Bylot, un morceau de terre situé dans le passage du Nord-Ouest. Une façon pour lui de naviguer vers l'inconnu, de trouver son chemin sans le précieux soutien du Nord et de s'orienter en l'absence de mémoire. Récompensé d'un prix littéraire du Gouverneur général du Canada à sa parution initiale en 1999, année du décès du créateur, ce livre testament connaît une deuxième vie, à l'image des essais québécois.

(Lux Éditeur, 2023, 200 p., 20 €, 9782898330186, Harmonia Mundi Livre.)



LIBRAIRIES DECITRE - FURET DU NORD

Un groupe formé de deux enseignes historiques tournées vers l'avenir



Decitre, une entreprise centenaire rayonnant sur la région Rhône-Alpes depuis 1907.

Furet du Nord, la librairie historique dans les Hauts-de-France depuis 1921.

CURIOSITÉ | PARTAGE | AUDACE | OPTIMISME

LIBRAIRIE / PAPETERIE



- Un réseau de 31 librairies.
- Une présence nationale : Rhône-Alpes, Île-de-France, Hauts-de-France.
- Une équipe de 220 libraires et papetiers.
- 5 millions de clients par an.

VENTE EN LIGNE AUX PARTICULIERS



- Deux sites Internet : decitre.fr et furet.com.
- 30 millions de visites et 580 000 commandes à l'année.

VENTE AUX PROFESSIONNELS



- Leader sur le marché français.
- Un service dédié à la gestion commerciale, au traitement et au suivi des commandes des clients professionnels (collectivités, bibliothèques municipales, universités, entreprises, etc.).

BASE DE DONNÉES



- Un service métadonnées livres référent sur le marché : 2,8 millions de notices, 135 familles, 588 sous-familles, 3 746 sous-sous-familles soit 4 469 clés d'entrées thématiques, 25 000 éditeurs référencés.
- **ORB Data** : location de notre BDD à de grands acteurs de la vente en ligne comme Cultura et Payot.
- **ORB Web** : commercialisation de notre outil de recherche bibliographique utilisé par de grands acteurs de la vie culturelle (FNAC, Cultura) ainsi que par des bibliothèques.

🏠 16 rue Jean Desparmet - 69371 Lyon Cedex 08 - France
 ☎ +33 (0)4 26 68 00 68 ✉ decitrepro@decitre.fr
 🌐 www.decitrepro.fr



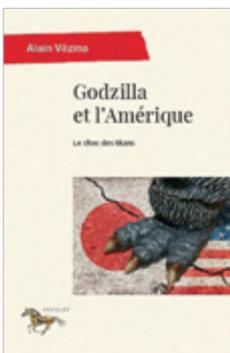
3



4



5



6

Sexisme en béton armé

3 | Pendant des siècles, les femmes étaient promises à l'espace privé, alors que les hommes pouvaient jouir de l'espace public. Ainsi, les inégalités entre les genres se répercutaient jusque dans l'environnement urbain, comme le démontre l'ouvrage *Ville féministe. Notes de terrain*. Traduit de l'anglais vers le français par la Québécoise Arianne Des Rochers, le livre de la géographe féministe canadienne **LESLIE KERN** pose une question lourde de sens : à qui appartient la ville ? Certainement pas aux femmes, qui y sont sans cesse victimes de violences. Il existe pourtant, selon l'autrice, divers moyens de rendre nos cités plus féministes. En partageant son expérience de citadine en tant qu'enfant, adolescente, adulte et mère de famille, elle multiplie les propositions en se basant sur des travaux de géographes féministes et des théories d'urbanisme, sans se priver de références à la culture pop.

(Éditions du remue-ménage, 2022, 250 p., 16€, 9782890917842, Makassar distribution /Hobo Diffusion.)



Sauver la planète au féminin

4 | Et si la révolution verte tant attendue se conjugait au féminin ? Et si ce dont la planète avait besoin depuis des siècles était une série de contre-pouvoirs basés sur le féminisme et la jeunesse, afin d'éviter le point de non-retour ? Pendant que la situation environnementale est plus critique que jamais et que la majorité des gouvernements du monde prennent des mesures aux conséquences tout au plus mineures, la professeure agrégée de philosophie **LAURENCE HANSEN-LØVE** lance un pavé dans la mare avec *Planète en ébullition*. Celle à qui l'on doit plusieurs titres, dont *Oublier le bien, nommer le mal : une expérience morale paradoxale*, fait dialoguer les idées de Spinoza, Arendt, Stengers, Lévi-Strauss et Jonas, en s'intéressant à l'écoféminisme, à l'animalisme et à l'écologie profonde qui se rencontrent au carrefour d'une révolution attendue d'innombrables personnes souffrant d'écoanxiété et quantité de personnes militant pour l'écologie et le climat.

(Écosociété, 2022, 248 p., 16€, 9782897197704, Harmonia Mundi Livre.)

Rêver, c'est sérieux

5 | Figure de proue du milieu essayiste québécois, **ÉTIENNE BEAULIEU** explore la notion de rêve chez les Premières Nations et ne se gêne pas pour dénoncer l'époque où les colonisateurs européens ont rejeté l'importance des rêves chez les autochtones lors de leurs premières rencontres, persuadés que les songes étaient inspirés par le diable et qu'il fallait les chasser. Quelques siècles plus tard, l'auteur part d'une expérience personnelle pour mieux comprendre son sujet. En effet, Beaulieu évoque, dans *Les rêves du ookpik*, comment un ookpik, petit hibou en peau de phoque fabriqué à la main, s'est retrouvé sur la table familiale durant son enfance. Il explore comment les Blancs du Sud en connaissent si peu sur les traditions millénaires des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Campé dans les années 2000, il remet en question notre mémoire collective et notre relation toxique au territoire dans un texte qu'il présente comme une médication écologique.

(Varia, coll. « proses de combat », 128 p., 22€, 9782896061761, Distribution du Nouveau Monde.)

Godzilla à travers les époques

6 | Godzilla, l'énorme monstre qui a marqué l'imaginaire de plusieurs générations, est-il un bon ou un méchant ? Bien que manichéenne, cette question illustre en partie la curiosité d'**ALAIN VÉZINA**, professeur de cinéma et de journalisme spécialisé en littérature et en cinéma fantastiques, à l'égard de l'une des franchises les plus lucratives de l'histoire du septième art. En effet, quand on s'attarde à l'évolution de la créature, on constate qu'elle n'était, en 1954, rien de moins qu'une incarnation du péril nucléaire, avant de devenir, dix ans plus tard, le défenseur du Japon ! Avec cette information en tête et en considérant que le retour de la bête dans les années 1980 avait pour but de renouveler son public, l'essayiste, dans *Godzilla et l'Amérique. Le choc des titans*, se demande si les multiples vies du monstre sont purement dictées par des impératifs financiers, et si on peut également y voir un symbole des perspectives de la société japonaise après la défaite de 1945.

(Les Presses de l'Université de Montréal (PUM), 186 p., 31€, 9782760645714, ToThèmes Sodis, Patrimoine, Servidis.)

Le poids des mots

7 | Selon les universitaires **PIERRE-LUC LANDRY** et **FLORIAN GRANDENA**, les personnes LGBTQ+ ne doivent pas plier sous le poids des traditions hétéronormatives ou se donner le mandat d'accéder à une prétendue « normalité » établie par la majorité. Elles ne doivent pas laisser faire les personnes qui prônent l'acceptation de la diversité sexuelle en comparant les comportements homosexuels à ceux de plusieurs espèces animales. Elles ne doivent pas non plus se satisfaire de la tolérance des personnes hétérosexuelles et cisgenres. Au contraire, les deux plumes derrière le livre *La guerre est dans les mots et il faut les crier* mettent le feu aux idées reçues. Avec un mélange de recherches sociologiques et de clins d'œil à la culture populaire, le duo se permet de provoquer pour renverser les préjugés. Refusant de collaborer à leur propre invisibilité, Landry et Grandena encouragent les membres des communautés arc-en-ciel à façonner leur émancipation.

(Triptyque, coll. « queer », 288 p., 24,50 €, 9782898011634, Distribution du Nouveau Monde.) 

Devenir femme

8 | Comment devient-on femme selon les arts visuels ? Quels liens peut-on tisser entre l'histoire de l'art et les fantasmes couchés sur toile de certains artistes ? Ce ne sont là que quelques-unes des questions auxquelles tente de répondre **KATRIE CHAGNON** – professeure associée à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Laval, rédactrice en chef du magazine culturel *Spirale*, chercheuse, conservatrice et commissaire d'exposition – dans son livre *Le devenir-femme des historiens de l'art*. S'appuyant sur les travaux de la philosophe française Sarah Kofman, l'autrice québécoise examine les œuvres de deux historiens théoriciens de l'art, le Français Georges Didi-Huberman et l'Américain Michael Fried, afin d'en révéler les mécanismes historiques, sociaux, politiques, philosophiques et psychanalytiques. Son étude de cas approfondie lui permet de mettre en lumière des systèmes fantasmatiques et les positions hystériques, fétichistes, mélancoliques et paranoïaques des deux théoriciens.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 2022, 328 p., 40 €, 9782760644793, ToThèmes Sodis, Patrimoine, Servidis) 

Ces machines qui dévorent l'air

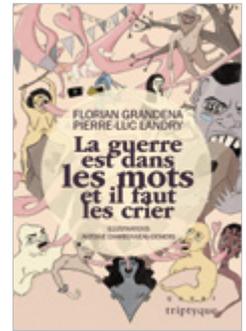
9 | Les véhicules motorisés sont partout. Malgré les alarmes lancées par les scientifiques sur le futur de la planète, ils continuent de se multiplier dans tous les pays, en campagne comme en ville. À l'image d'une espèce toute-puissante qui bouleverse tout sur son passage, ces machines sont des dinosaures énergivores et polluants, selon **LAURENT CASTAIGNÈDE**, qui les compare à des bêtes, non pas des herbivores ou des carnivores, mais des « airvores », puisqu'elles bouffent toute la pureté de l'air ambiant. Auteur de *Airvore ou le mythe des transports propres*, celui qui a œuvré pendant neuf ans chez Renault, avant de devenir conseiller en impact environnemental et expert dans les médias sur les questions des transports, remet en question les discours sur la consommation plus efficiente des voitures neuves, les trains électriques vendus comme étant parfaitement propres, les navires supposément plus discrets et les avions décrits comme étant plus sobres que jamais.

(Écosociété, 2022, 424 p., 25 €, 9782897197902, Harmonia Mundi Livre.) 

Ovni littéraire fait en laine

10 | Qui aurait cru qu'un essai sur les moutons arriverait un jour sur les tablettes ? Bien peu de gens. Pourtant, l'animal reconnu pour sa laine, son petit air naïf, ses bêlements inoffensifs et sa présence dans de nombreuses histoires destinées à toute la famille est devenu le sujet d'intérêt de **THIERRY PARDO**, un écrivain spécialisé en éducations alternatives qui « globe-trotte » à la recherche de ce qui pourra enrichir sa posture libertaire. Après avoir publié *Une éducation sans école*, *Petite géographie de la fuite*, *Les savoirs vagabonds* et *Weedon ou la vie dans les bois*, il rapplique avec *Petit éloge du mouton*, un livre qu'il a écrit après avoir participé en tant que berger à une expérience d'écopâturage urbain dans un parc de Montréal. Il raconte sa vie parmi les moutons, ce que les animaux laineux lui ont apporté et leur impact dans le projet écologique.

(Les éditions du passage, 2022, 16 €, 9782924397930, Geodif/Sodis) 



7



8



9



10



| ENTRETIEN |

Nicholas Giguère

Mélikah Abdelmoumen

FAIRE UN PAS
DE CÔTÉ POUR
MIEUX RÉFLÉCHIR

Figure incontournable de la scène littéraire québécoise, Mélikah Abdelmoumen est reconnue non seulement pour ses nombreuses œuvres, dont *Douze ans en France* (VLB éditeur, 2018), qui a connu une belle réception critique, mais aussi pour son travail acharné dans le milieu de l'édition : éditrice chez Ville-Marie Littérature de 2019 à 2021, elle est aujourd'hui la rédactrice en chef de la revue *Lettres québécoises*, consacrée à l'actualité et la critique littéraires au Québec. En 2022, elle a fait paraître, aux éditions Mémoire d'encrier, *Baldwin, Styron et moi*, un livre hybride alliant essai, théâtre et récit de soi. Nous avons rencontré l'autrice, avec qui nous avons discuté, entre autres, du succès de son plus récent ouvrage et de sa tournée promotionnelle en France à l'automne 2022.

Les débats sur la diversité culturelle et l'identité continuent de faire couler beaucoup d'encre au Québec. Au contraire de plusieurs autres intellectuels, qui ont privilégié les penseurs et les écrivains contemporains pour étayer leurs propos, vous vous êtes appuyée sur William Styron et James Baldwin, deux classiques de la littérature américaine. Pourquoi avez-vous retenu ces auteurs? Qu'apportent-ils à votre réflexion?

J'ai toujours éprouvé beaucoup de difficulté à penser dans le rythme effréné des actualités, le nez collé sur la polémique du moment. Également, j'ai tendance, dans toutes les situations de ce genre, à être incapable de « choisir un camp », à tenter malgré moi de comprendre les raisons et les sources des deux camps qui s'affrontent. Un détour par un autre temps, un autre lieu, permet de faire un pas de côté et de réfléchir de manière plus posée et nuancée. De plus, quand on se retrouve face à deux grands penseurs humanistes de leur temps, on sait qu'on trouvera ce sur quoi appuyer une réflexion rigoureuse et riche.

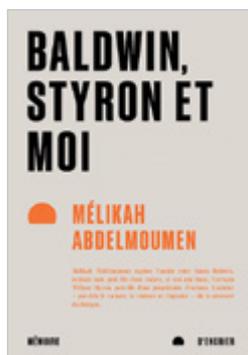
En vous lisant, on sent que les étiquettes identitaires ne vous conviennent guère, car elles vous apparaissent étriquées et trop étroites pour rendre compte de la complexité humaine. Selon vous, est-il possible de les éviter, voire de les éliminer?

Je crains que nous soyons pris avec de telles catégories. Par ailleurs, même si on tente de réfléchir en fonction de collectivités aussi ouvertes, accueillantes et diverses que

possible, on est obligés, pour se comprendre et pour parler, par exemple, des rapports de force ainsi que des positions des uns et des autres, de trouver des manières de distinguer ces identités, ou de les désigner tout en considérant ces rapports de force, ces positions... C'est donc très compliqué. Je crois que ce qu'il faut, c'est tenter d'accepter que ces étiquettes sont transitoires, qu'elles sont toujours en évolution, qu'elles servent de manière ponctuelle à parler de ces dynamiques, mais qu'elles doivent changer avec nous. On peut aussi arrêter de s'imaginer que chaque personne est réductible à une seule étiquette!

Les polémiques autour de l'appropriation culturelle et de la diversité nous ont habitués à des échanges vifs. Les enjeux sont-ils les mêmes en Europe francophone et au Québec?

Mon expérience ne peut être que partielle, mais ce que j'ai senti dans les discussions auxquelles j'ai participé dans des librairies – événements fréquentés par des personnes susceptibles de se poser les questions que tente de mettre en relief mon dernier livre –, c'est que les mêmes enjeux commencent à se mettre en place en France, avec peut-être un peu de retard par rapport à nous... Comme, à l'inverse, l'obsession anti-immigration et le discours discriminatoire sur l'altérité et certaines religions (l'islam) semblent avoir rattrapé le Québec avec un décalage par rapport à la France.



Votre livre connaît présentement une belle vie en Europe francophone. Êtes-vous surprise par une telle réception ?

Totalement. J'ai un rapport compliqué avec la France. J'ai vécu des années ici sans jamais réussir à trouver ma place professionnellement ni bénéficier de la moindre reconnaissance en tant qu'autrice. Je reviens

donc avec ce livre, quelques années après mon départ, et partout où je vais, l'accueil est fabuleux; les discussions sont passionnantes; l'ouverture et l'écoute, incroyables. Je retrouve en même temps tout ce que j'aimais de la France: une culture de la discussion, du débat, différente de celle du Québec; un rapport différent aux mots qu'on emploie pour nommer les choses... Tout ça est passionnant, enrichissant et galvanisant. Mais tellement étonnant!

Vous avez participé à des rencontres dans des librairies françaises à l'automne 2022. Certains événements vous ont-ils marquée? Quels souvenirs gardez-vous de l'Europe francophone ?

Oui! Dans de fabuleuses librairies indépendantes à Lyon (Librairie La Madeleine), à Mont-de-Marsan (Caractères Librairie Café Social Club), à Bayonne (Librairie Chez Simone) et à Paris (Librairie Petite Égypte). J'ai été frappée par la qualité de la lecture des libraires qui m'ont reçue, des modérateurs qui ont dirigé les discussions, par l'écoute du public... Et par le fait que ces causeries ont souvent fini en discussions de groupe (moi, les libraires, quelques clients) dans un restaurant, autour de verres de vin et de bons plats. Je me suis rendu compte que l'avenir de la littérature, des idées, se trouvait beaucoup dans ces moments-là, et ces lieux que sont les librairies indépendantes.

Baldwin, Styron et moi. Mélikah Abdelmoumen, Mémoire d'encrier, 2022, 192 p., 19€, 9782897128159, Harmonia Mundi Livre.



RENSEIGNEMENTS UTILES

Vous voulez demeurer informé sur l'édition québécoise? Voici quelques ressources pertinentes.

À CONSULTER SUR LE WEB



LA REVUE COLLECTIONS

Parcourir en ligne les numéros réguliers de la revue.
revuecollections.com

LES LIBRAIRES

Revue publiée par la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ).
revue.leslibraires.ca

LES PRIX LITTÉRAIRES MAJEURS

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

livresgg.ca

PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

prixdeslibraires.qc.ca

GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

ville.montreal.qc.ca/culture/grand-prix-du-livre-de-montreal

PRIX TD DE LITTÉRATURE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

lecturetd.com

PRIX LITTÉRAIRE FRANCE-QUÉBEC

francequebec.fr/prix-litteraire

PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS

prixlitterairedescollegiens.ca

EN EUROPE

LIBRAIRIE DU QUÉBEC À PARIS

30, rue Gay-Lussac
 75005 Paris, France
 Tél. : 01.43.54.49.02
librairieduquebec.fr

LIBRAIRIE TULITU

55, rue de Flandre
 1000 Bruxelles, Belgique
 Tél. : 01.32.2.880.27.03
www.tulitu.eu

LITTÉRATURE

Josianne Létourneau



Le livre québécois dans toute son actualité!

Au moment d'écrire ces lignes, le site Les libraires, plateforme désormais célèbre des Librairies indépendantes du Québec, affiche un top 50 des meilleures ventes révélateur de l'ère que nous traversons. Une période sensible aux tendances, certes, car nul n'y échappe, même au cœur d'un univers aussi riche et diversifié que celui du livre québécois. Mais entre la biographie de la personnalité de l'heure ou la chronique sportive dont tout le monde parle, les livres les plus populaires des derniers mois permettent aussi de saisir le pouls d'une sensibilité littéraire. Car, disons-le, ces préférences permettent de constituer un palmarès qui va au-delà de notions simplement comptables.

Il faut travailler dans le milieu du livre pour réaliser à quel point ce dernier permet, sans contredit, de répondre à une impulsion, de combler un besoin. Lorsqu'il se retrouve devant un libraire, ou un bibliothécaire, le chasseur de livre témoigne parfois d'une inventivité étonnante lorsqu'il est temps pour lui d'avouer l'objet et les raisons profondes de sa quête. Et si la tendance actuelle révèle une volonté d'accéder à de la légèreté (et à tout ce qui correspond à la catégorie « Je veux un livre qui ne soit pas une prise de tête »), on voit également s'exprimer un désir d'aller chercher entre les pages d'un livre des réponses, des explications, de nouvelles voix

littéraires ou juste un peu d'apaisement. Mais, il va sans dire que la lecture offre, sans contredit, un enrichissement intellectuel diamétralement opposé au vide mental que procure une partie de *Candy crush*.

La liste des œuvres qui suit se veut un reflet des demandes de tous ceux qui franchissent les portes de nos lieux de passage du livre : elle invite au voyage, à la découverte et au bouleversement, tout ça dans un registre de tons destinés à répondre à toutes les envies, des plus existentielles aux plus spontanées!

1 | « La radio joue, mais ce n'est pas comme avant. Elle devient une présence au centre de mes jours. La seule qui ne m'épuise pas. [...] Avec elle, j'existe. » Premier livre de **CHARLOTTE BIRON**, finaliste dans la catégorie « Romans et nouvelles » du Prix littéraire du Gouverneur général 2022, le magnifique récit autobiographique *Jardin radio* développe, page après page, avec sobriété et sensibilité, le thème de la maladie. Amorcé dès les premiers moments de la maladie de l'autrice (elle a été diagnostiquée, en 2014, d'une tumeur à la mâchoire), *Jardin radio* parcourt, par fragments, les gestes qui accompagnent la convalescence du corps à travers le silence obligé que comblent les voix radiophoniques. Voix de paroles porteuses d'une littérature féminine puissante, mais aussi voix liées à l'enfance, à l'amitié, à la famille, à la nostalgie, racontant la nature même de la douleur qui évolue au fil des jours. Non sans rappeler des œuvres immenses comme *Le lambeau* du journaliste Philippe Lançon, *Jardin radio*, par cette écriture vivante où résonne une conscience inébranlable, par son exploration courageuse de la réalité convalescente, est une lecture qui se dépose sur l'âme avec une délicatesse héroïque d'honnêteté.

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 2022, 136 p., 16 €, 9782896985821, Harmonia Mundi Livre.) 

2 | Les femmes allongées ne sont pas des paresseuses. De leur position horizontale, elles revendiquent un regard neuf sur une réalité qui aura trop longtemps pesé sur leurs maux, leurs souffrances, mais, également, sur leur légitimité. Exploratrices, écrivaines et intellectuelles, **JENNIFER BÉLANGER** et **MARTINE DELVAUX** offrent *Les allongées*, un livre étonnant, peuplé de phrases extraordinaires, sur l'image de la douleur chronique dans l'art et l'écriture. Et par de courts paragraphes à la ponctuation libre, elles nous font parcourir des univers féminins où l'immobilité n'a rien à voir avec l'inertie. Dépeignant des figures de contes, des peintres, des écrivaines, des intellectuelles, *Les allongées* dénonce le drame qui vient avec tout ce qui se vit de l'intérieur et dont on doit revendiquer l'existence réelle et le respect. « Le drame des allongées, c'est de se croire toujours déjà en retard, d'où les excès de vitesse, l'impression de devoir en faire plus pour compenser le temps perdu des immobilités, pour faire taire la culpabilité

des passages à vide. » Un livre pertinent, riche et créatif qui dénonce avec intelligence un regard social qui tarde à perdre sa pointe accusatrice.

(Héliotrope, coll. « Série K », 2022, 150 p., 18 €, 9782898220968, Distribution du Nouveau Monde.) 

3 | Maintes fois primée pour ses œuvres, la poète et écrivaine **LOUISE DUPRÉ** est, sans aucun doute, l'une des plus grandes et belles voix littéraires du Québec. Une affirmation devant laquelle le très beau recueil *Exercices de joie* n'a pas à rougir. « [T]u lèves le regard/vers l'espérance de l'aube/et tu l'accueilles dans ta paume. » Poésie du regard clair – poésie qui, face à la réalité, refuse de renoncer à la joie –, les vers de Louise Dupré explorent les formes en alternance, se déploient dans des thèmes qui peuplent une philosophie de l'immédiat, tout près des voix omniprésentes de la conscience et du détachement du monde. Car si le cœur est un muscle habité, la joie, le bonheur, sont-ils davantage une question de pratique qu'une quête inépuisable ? : « on te rend folle/et tu le sais/mais tu préfères ton tourment/à la maladie/des cœurs endurcis » ; « tu chantes faux/et mal et misère/mais tu chantes ».

(Éditions Bruno Doucey, coll. « Soleil noir », 2022, 144 p., 15 €, 9782362294327, Harmonia Mundi Livre.)

4 | Habité par une narration aux accents théâtraux, *Filibuste* de la primo-romancière **FRÉDÉRIQUE CÔTÉ** nous fait entrer dans une intimité familiale peuplée de voix féminines où l'amour filial et la sororité cherchent à percer la coquille du silence paternel, de la dynamique du blâme et du poids du ressentiment. Aussi, lorsqu'un accident vient fracasser l'équilibre déjà précaire de ce huis clos habité de biches aux abois, les voix fusent, toujours les mêmes, celles de la mère, de Delphine, de Flavie et de Bébé, comparant l'ampleur de leurs drames personnels aux rebondissements de la télé-réalité qui les passionne (du moins, certaines d'entre elles...). Référence directe au *filibuster* historique livré par la sénatrice démocrate Wendy Davis au Sénat texan le 25 juin 2013, le roman de Frédérique Côté livre, entre deux soupers dominicaux, les pensées de quatre femmes dont l'univers chargé de mots se heurte souvent à la puissance dévastatrice des tabous familiaux.

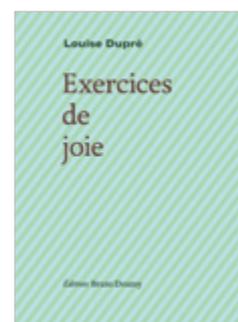
(Anne Carrière, 2022, 176 p., 17,90 €, 9782380822335, MDS.) 



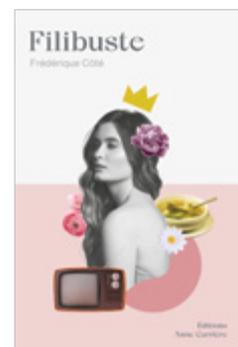
1



2



3



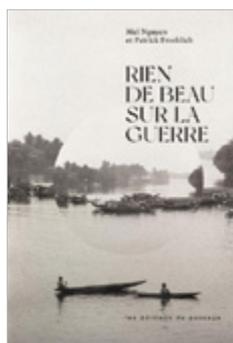
4



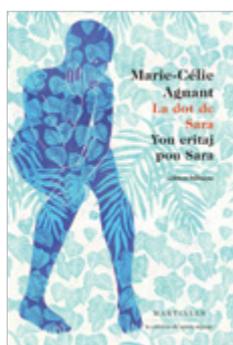
5



6



7



8

5 | Essayiste (*L'Indien malcommode*, Boréal), poète (*Fragments d'un monde en ruine*, Mémoire d'encrier) et écrivain, le brillant **THOMAS KING** surprend encore une fois avec *Seuil de tolérance*, roman d'un éclectisme savoureux dont la trame sociale flirte avec le réalisme magique, la comédie douce-amère et le polar non conventionnel. Avec un ton qui réussit tout aussi aisément dans l'humour que dans la revendication, le livre de Thomas King nous transporte dans la vie peu banale de Jeremiah Camp, oracle ayant fait vœu de silence. Après avoir côtoyé les puissances économiques du monde d'un peu trop près, l'esthète coule des jours plus tranquilles dans sa réserve peuplée de personnages plus excentriques les uns que les autres. Mais entre les menaces d'éviction que subit sa communauté et les croix du cimetière qu'il persiste à arracher, Jeremiah verra son quotidien perturbé par ce passé peu lointain où il réussissait à prédire la mort des gens et, surtout, celles des privilégiés.

(Mémoire d'encrier, 2022, 416 p., 23€, 9782897128593, Harmonia Mundi Livre.) 

6 | « Je pense souvent à vous/à moi dans la continuité de vous/au curieux maillage de nos voix/dans l'écho de vous. » Deuxième recueil de poésie de **MARIE-HÉLÈNE VOYER** publié chez La Peuplade après le puissant *Expo habitat*, *Mouron des champs* se tourne, d'abord, vers les femmes du passé, celles qui ont subi, puis ont réussi à se séparer des socles, de l'immobilité, des conventions, des bondieuseries pour prendre à bras-le-corps l'air sauvage, la rébellion, et même devenir conspiratrices. Parcourant les lieux familiers, les espaces et les objets porteurs de sacré et de secrets, la poésie de Marie-Hélène Voyer visite aussi la figure maternelle dans un murmure de vers chargés d'amour, de lumière et de fragilité, dans une suite qui illustre la perte, les cendres et la mélancolie: « ma mère est une oie/un fantôme très blanc/je l'étends sur la corde [...] j'exhibe son sacrifice/mon regret lumineux ». Émouvant, *Mouron des champs* rend hommage aux fleurs rampantes mais belles qui, tout près de la terre, ont cherché, à force d'éclore, à vivre, à soigner, à s'épanouir.

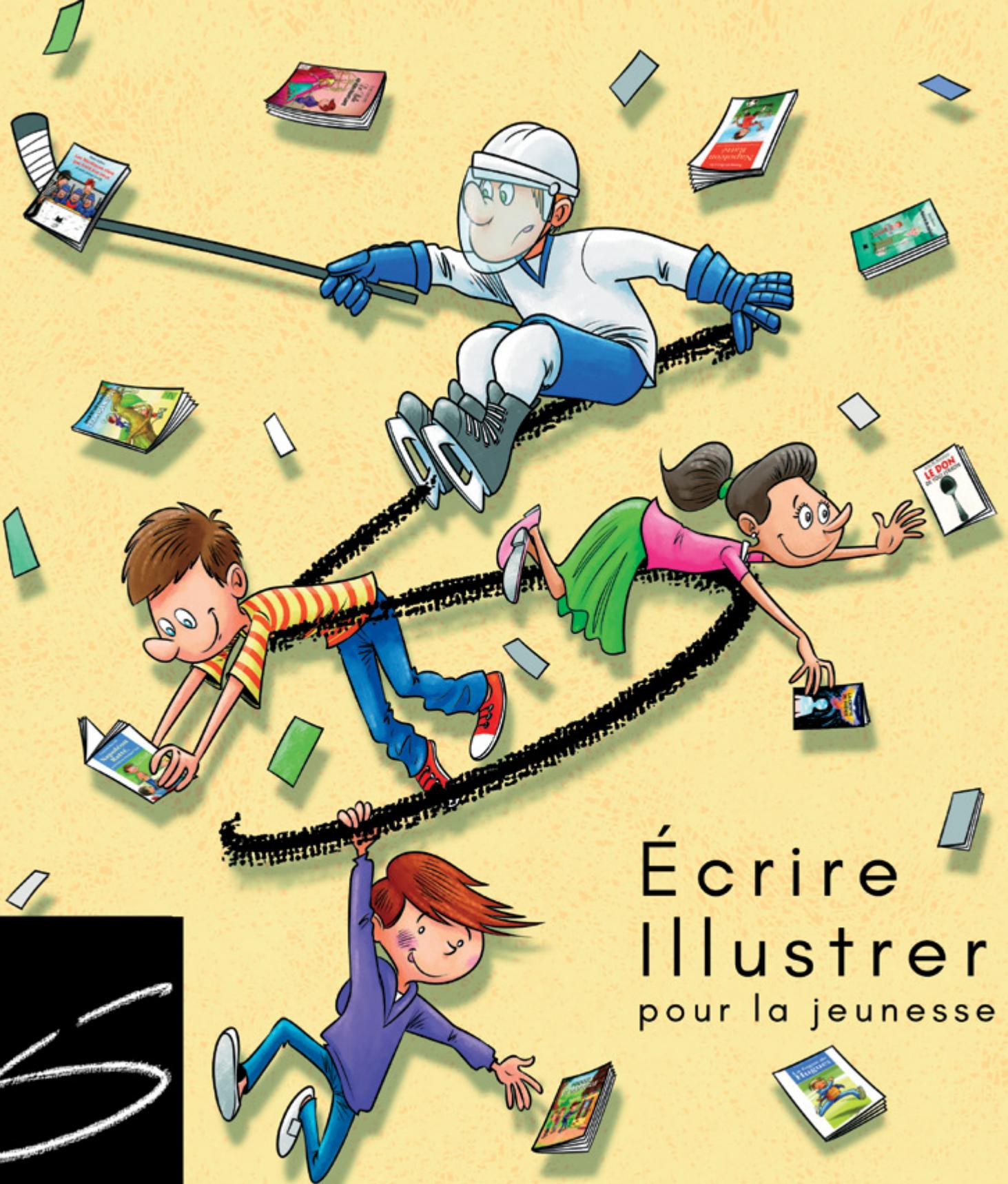
(La Peuplade, coll. « Poésie », 2022, 216 p., 18€, 9782925141150, CDE-SODIS.)

7 | Délicatement porté par la voix de **MAÏ NGUYEN** et par la plume sobre de **PATRICK FROELICH**, *Rien de beau sur la guerre* témoigne du récit des souvenirs de toute la famille Nguyen autour de leur fuite du Vietnam le jour de la chute de Saïgon, le 30 avril 1975. Bribes de conversations téléphoniques, mémoire morcelée, scènes de vie marquées par la violence impitoyable de la guerre; les brefs chapitres de *Rien de beau sur la guerre* font s'alterner le récit de Maï et une appréciable contextualisation historique dans laquelle se campe cet héritage familial traumatique. Au-delà de la charge de violence que revêt le récit se révèle la force des liens qui unissent Maï à sa famille et qui forme, en fait, la grande mémoire collective de ces événements ne pouvant être racontés sans l'intervention ou les confidences de l'un et de l'autre.

(Les éditions du passage, 2022, 104 p., 18€, 9782924397596, Geodif/Sodis.)

8 | D'abord édité aux Éditions du remue-ménage en 1995, *La dot de Sara*, premier roman de **MARIE-CÉLIE AGNANT**, qui en a publié plusieurs autres depuis, est devenu un incontournable sur les tablettes des libraires québécois. Ayant d'abord proposé une réédition en format poche de cette œuvre en 2010, les éditrices rendent aujourd'hui à cet ouvrage son éclat et son identité fondamentale en offrant une édition bilingue français-créole haïtien, chose rare non seulement en édition québécoise, mais également dans le catalogue francophone. Magnifique et émouvant roman narré par une grand-mère qui navigue entre son amour pour sa fille, son attachement grandissant pour sa petite-fille et ses souvenirs, *La dot de Sara* raconte la diaspora haïtienne à travers le prisme puissant des maternités, celle du corps comme celle de la terre.

(Éditions du remue-ménage, coll. « Martiales », 2022, 319 p., 22€, 9782890918054, Makassar Distribution/Hobo Diffusion.) 



Écrire
Illustrer
pour la jeunesse

soulieresediteur.com

SOULIÈRES
ÉDITEUR

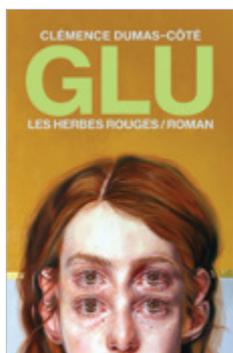
Illustration : Jean Morin



9

9 | Sélectionné au prix Goncourt en 2009 pour *Les pieds sales*, son premier roman publié chez Boréal, l'écrivain d'origine togolaise **EDEM AWUMEY** en est maintenant à son cinquième titre avec cette maison québécoise. Huis clos installant d'emblée une tension efficace enveloppée de mystère, *Noces de coton* fait glisser le lecteur dans la peau du narrateur, un journaliste se retrouvant, pieds et poings liés, à la merci du Vieux Toby. La furie du vieil homme – qui réclame la coquette somme de 200 millions à ce qu'il nomme « La Firme » – semble dirigée vers une exposition de photos, La Danse des paysans, pastiche de Bruegel qu'il menace de faire brûler pièce par pièce, ainsi que son otage, s'il n'obtient pas satisfaction. Fébrile, haletante, maîtrisée, la plume d'Edem Awumey capture notre attention, nous entraînant dans une histoire qui traversera l'Histoire aussi puissamment que les murs fragiles d'un musée.

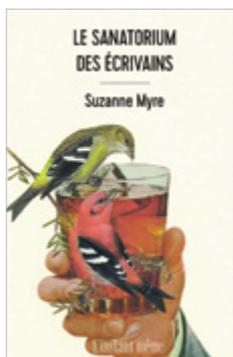
(Éditions du Boréal, 2022, 256 p., 21€, 9782764627020, Volumen-Interforum.)



10

10 | Le dictionnaire *Le Robert* définit la glu comme une « matière végétale visqueuse et collante », le genre de substance destinée à piéger des êtres inoffensifs. Légers, fragiles. Comme les insectes. Ou les oiseaux. Ou une créature volatile comme semble l'être la narratrice du troisième livre de **CLÉMENCE DUMAS-CÔTÉ** publié aux Herbes rouges. Précédé par deux recueils de poésie, *Glu*, premier roman de l'autrice, exprime à travers la fragilité des objets, de ceux qui glissent trop souvent entre les mains, l'instabilité inquiétante de ses personnages. Entre extraits de podcast et promenades dans Parc-Extension, *Glu* raconte l'obsession d'une jeune femme pour le suicide de son voisin, une idée fixe qui aura des répercussions inquiétantes sur tous les aspects de sa vie de femme et de mère.

(Les Herbes rouges, 2022, 160 p., 22€, 9782894198209, Distribution du Nouveau Monde.)



12

11 | Difficile de croire que *Sauf quand je suis un aréna* est le premier roman de **FRÉDÉRIQUE MARSEILLE** tant l'écriture séduit par son rythme et son humour unique dès les premières pages, déployant un petit monde doux-amer teinté d'absurde très représentatif du catalogue unique

des Éditions de Ta Mère. Ainsi, *Sauf quand je suis un aréna*, c'est une rencontre irrésistible avec cette jeune narratrice propriétaire d'un aréna et qui, entre triples axels et arômes de poutine, oublie parfois de verrouiller le local où est rangée la Zamboni de M^{me} Elizabeth. C'est aussi un roman qui parle de rupture, d'odeur d'eau de javel et de soirée spaghetti avec une poésie chargée de tendresse et de vulnérabilité.

(Les Éditions de Ta Mère, 2022, 176 p., 22€, 9782925110422, Distribution du Nouveau Monde.)



12 | Récipiendaire du prix Adrienne-Choquette en 2004 pour son deuxième recueil de nouvelles *Nouvelles d'autres mères*, l'écrivaine **SUZANNE MYRE** a d'abord marqué les lecteurs et lectrices par sa maestria de la nouvelle et par des personnages féminins puissants. Publiée pour la première fois aux éditions L'instant même, elle nous régale de son humour inimitable avec son troisième roman *Le sanatorium des écrivains*. « Vous êtes en panne d'inspiration ? Votre œuvre n'avance pas comme vous le souhaiteriez ? Vous avez besoin du coup de pied que vous êtes incapable de vous assener par vous-même ? Notre Sanatorium pour auteurs désespérés est la solution. » C'est à cette intrigante annonce publicitaire que répondra Christian Granger, riche héritier, primo-romancier désabusé et nouvellement « célibataire » tournant en rond sans arriver à écrire une seule ligne dans son humble trois et demi. Une décision qui l'entraînera dans un endroit qu'il n'aurait jamais pu imaginer...

(L'instant même, 2022, 254 p., 29€, 9782895024675, Distribution du Nouveau Monde.)



13 | « Si l'on plie une carte de l'Amérique dans un certain angle, le Texas se rabat dans une symétrie presque parfaite sur cette partie de territoire rigoureux. » Entrer dans *Territoire de trappe* est une expérience atmosphérique immédiate tant le roman installe dès les premières pages la brutalité implacable d'un univers d'autant plus perturbant qu'il semble réaliste. Et bien ancré dans le corps même de ses personnages. C'est d'ailleurs cette cruauté qui s'abat sur le petit monde de Léon qui, de retour chez lui pour fêter Noël, apprend les morts de sa femme et sa fille, cette dernière

ayant été retrouvée noyée dans un cours d'eau pourtant pas assez profond pour entraîner un décès... Lauréats d'un des prix littéraires du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans la catégorie « Roman » pour cette première collaboration, **SÉBASTIEN GAGNON** et **MICHEL LEMIEUX** nous plongent, littéralement, dans les eaux sombres d'une histoire sans pitié qui traque les méchants. Et les abat, un à un.

(Triptyque, coll. « Satellite », 2022, 240 p., 24,50 €, 9782898011665, Distribution du Nouveau Monde.)



14 | Dans un registre lumineux, l'autrice **AMÉLIE VALLÉE** entraîne ses lecteurs et lectrices sur un territoire léger, pétillant et amoureux, dans *L'univers de Constance Prévost*. Douze ans après s'être rencontrés durant une mémorable initiation universitaire, Etienne, Tess et Constance demeurent inséparables. Mais s'ils sont tous les trois sur le marché du travail, Constance semble être la seule à peiner sur celui du célibat. Désespérés des échecs successifs de leur amie, et craignant qu'elle finisse par en perdre sa vision positive de l'amour, ses deux comparses la convainquent de s'inscrire à un site de rencontres, prévoyant soumettre tous les aspirants au titre d'amoureux à une grille de sélection rigoureuse. Drôle, rempli de rebondissements, *L'univers de Constance Prévost* offre un divertissement littéraire hors pair !

(Les Éditions réunies, 2022, 408 p., 16,90 €, 9782897830168, Interforum Editis.)

15 | « Je voulais offrir mon lapin blanc et idiot aux enfants des rues de notre pays blessé et plein de trous, mais Papy a refusé. Il m'a dit que c'est un totem qui nous protégeait contre les maladies et les tatatata des kalachs. » Obsédé par

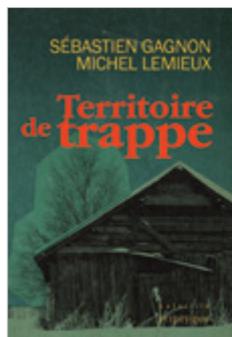
les kangourous et les ours blancs, l'attendrissant Sol, soucieux des jardins de têtes bien cultivés, vit au creux du maquis avec son papy, son âne et son lapin blanc. Futur Picasso ou futur poète, le garçon nous offre sa fantaisie et son regard candide, fenêtres narratives du roman, pour tromper les horreurs de la guerre. Une inventivité qui lui sera nécessaire lorsque ses repères immédiats disparaîtront. Quatrième roman du poète, romancier et chroniqueur **KARIM AKOUCHE**, *La musique déréglée du monde* invente un langage de survie qui voyage sur les territoires du temps, de l'art et de l'amour.

(Druide, coll. « Alinéa », 2022, 544 p., 30 €, 9782897116200, Distribution du Nouveau Monde.)



16 | Fiction écologique, *Le fil du vivant* d'**ELSA PÉPIN** ? Oui... Mais pas uniquement. L'autrice, qui nous a offert *Les sanguines* chez le même éditeur (Alto), poursuit avec ce deuxième roman son exploration littéraire des limites : celles du corps mais, également, celles des rôles que nous revêtons... et dont les obligations, goulûment, nous dévorent. Un thème qui s'exprime dans ces pluies diluviennes qui poussent Iona à fuir Montréal, contre son gré, avec ses deux enfants, trame actuelle qui se superpose au passé de la jeune mère et dans lequel vit encore le fantôme famélique mais poétique de Vas : « Je suis une dopée dévorée par sa dose. Une ogresse mise au four par Hansel et Gretel. Les mangeurs finissent bouffés. La vie roule sur elle-même. » Et dans ce combat intérieur entre la puissance implacable de la montée des eaux et celle de ses envies, Iona fera face à cette cruelle insatiabilité du monde que la plume d'Elsa Pépin raconte à merveille.

(Alto, 2022, 232 p., 23,50 €, 9782896945153, Distribution du Nouveau Monde.)



13



14



15



16



| PORTRAIT |

Nicholas Giguère

Alain Farah

UNE EXPÉRIENCE
DE SINCÉRITÉ

Pour Alain Farah, écrivain chevronné et professeur de littérature à l'Université McGill, la littérature est un véritable laboratoire où tout est possible: «La notion de jeu est importante dans ma conception de la littérature. Pour moi, c'est un terrain de jeu très amusant. Il n'y a pas de limites. Les seules qui existent, ce sont celles qu'on s'impose, et elles ont à voir avec une certaine conception de la littérature. C'est ce que j'ai remarqué en travaillant avec des étudiants qui veulent écrire. La plus grande limite, c'est la perspective de ce qu'est ou non la littérature. Je ne travaille pas du tout de cette manière. Je n'ai pas d'a priori sur la définition de la littérature, d'un livre.»

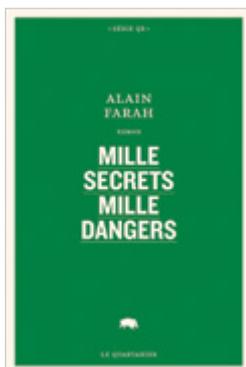
Cette conception de la littérature et du travail d'écriture traverse tous les ouvrages de l'auteur, de *Quelque chose se détache du port* (Le Quartanier, 2004), qui entremêle poésie et prose, à *La ligne la plus sombre* (La Pastèque, 2016), roman graphique illustré par Mélanie Baillargé, en passant par *Pourquoi Bologne* (Le Quartanier, 2013), livre à mi-chemin entre la science-fiction et l'autofiction; sans oublier, bien sûr, *Mille secrets mille dangers*, qui connaît, depuis sa publication en 2021, un immense succès critique et commercial tant au Québec qu'en France. Le livre sera également transposé au grand écran par le réalisateur Philippe Falardeau et un colloque, *Pourquoi Alain Farah*, consacré à l'œuvre de l'écrivain, se déroulera les 14 et 15 juin 2023 à Paris, plus précisément à la University of London Institute in Paris.

Ce succès sans précédent est le fruit d'un travail acharné et passionné de la part de l'auteur, qui s'est mis à l'écriture de *Mille secrets mille dangers* peu de temps après avoir fait paraître *Pourquoi Bologne*: «Je ne suis pas le genre d'écrivain qui a beaucoup de chantiers actifs en même temps. J'y vais souvent un livre à la fois. Dans les mois qui ont suivi la publication de *Pourquoi Bologne*, je me suis questionné sur les défis que je voulais relever pour continuer de progresser dans mon apprentissage de l'écriture. J'avais envie, cette fois-ci, de proposer une expérience de sincérité. J'ai écrit plusieurs versions du livre, que j'ai soumises à Éric de Larochelière et Alexie Morin [les éditeurs au Quartanier]. Grâce à leurs retours, j'ai pu ensuite

retourner au boulot. Au fil des lectures et des versions, certaines choses se sont confirmées; des éléments ont disparu. Le travail est devenu de plus en plus intense et pointu, jusqu'au page à page, qui est la façon de faire au Quartanier. Le tout s'est passé dans une grande amitié, une grande confiance.» Nul doute que ce processus éditorial rigoureux explique la qualité de l'écriture de *Mille secrets mille dangers* et sa structure formelle imparable.

Parlant de la forme, Alain Farah insiste sur le fait qu'elle prime sur tout le reste dans l'acte d'écrire: «La forme, c'est la littérature, c'est l'écriture, c'est là où les choses existent. Je pense que la forme, dans *Mille secrets mille dangers*, est peut-être la plus complexe à laquelle j'ai été confronté, mais elle est un petit peu moins visible. Elle l'est, bien sûr, par le jeu des chapitres, la chronologie, mais il y a beaucoup de travail formel dans ce livre dont le succès se mesure par son invisibilité. L'aspect formel était très ostentatoire dans mes livres précédents. Rendre la forme moins visible, et donc plus efficace, exige un autre type de travail, beaucoup plus laborieux.»

Plus accessible que ses autres ouvrages, *Mille secrets mille dangers* est également celui dans lequel l'écrivain se livre davantage et joue avec les codes de l'autofiction. «Je prends le risque, confie-t-il, de mettre quelque chose en jeu qui est vrai, mais vrai du point de vue de la vérité expérientielle, et non factuelle. Cela n'a aucune importance de livrer les faits dans l'ordre dans lequel ils se sont produits.



Ce qui m'intéresse, c'est d'arriver à reproduire la vérité d'une émotion ressentie face à telle ou telle épreuve. Et c'est ce que permettent justement les moyens de la littérature.»

C'est assurément (mais pas seulement) cette «vérité de l'émotion», à laquelle est arrivé Alain Farah, qui peut expliquer en grande partie la réception dithyrambique de son dernier ouvrage. «Ça me dépasse,

admet-il. En tant qu'auteur, on souhaite toujours le mieux pour nos livres. On ne tient rien pour acquis, mais on peut quand même espérer une certaine résonance, une rencontre avec les lecteurs. J'ai été surpris très tôt par la trajectoire de *Mille secrets mille dangers*, par le fait qu'il puisse toucher des gens d'horizons très différents. Je me sens très chanceux de pouvoir vivre une telle complicité avec le public.» Cette dernière transcende d'ailleurs les frontières du Québec : l'œuvre connaît aussi une réception plus qu'enthousiaste en France – où l'auteur a vécu,

étudié et même publié un essai, *Le gala des incomparables* (Classiques Garnier, 2013). «Il y a quelque chose de naturel pour moi, précise-t-il, dans le dialogue entrepris avec les lecteurs français. *Matamore n° 29* a été repris chez Léo Scheer en 2010. J'ai déjà vécu l'expérience de la France. Mais cela se passe à une autre échelle pour *Mille secrets mille dangers*, notamment du point de vue du lectorat. C'est très stimulant pour moi d'aller à la rencontre d'un public qui a envie de se faire raconter une histoire québécoise comme la mienne.» Les occasions d'échanges avec le lectorat français sont d'une importance capitale pour Alain Farah : «En proposant nos textes à ces nouveaux lecteurs, qui sont très souvent aguerris, on s'ouvre à la possibilité d'être confrontés dans nos perceptions, dans nos visions de ce qu'est la littérature. C'est ce que je trouve extrêmement excitant : la possibilité d'apprendre beaucoup à la rencontre d'un nouveau lectorat.» Justement, Alain Farah aura la possibilité de rencontrer ses lecteurs français et d'échanger avec eux lors de sa prochaine tournée promotionnelle, prévue en 2023. Une autre étape cruciale dans la trajectoire fulgurante de ce grand écrivain.

Mille secrets mille dangers, Alain Farah, Le Quartanier, coll. «Série QR», 2022, 512 p., 23€, 9782896985272, Hamonia Mundi Livre.)



Bibliothèque Gaston-Miron – Études québécoises

La littérature québécoise au
cœur de Paris

- ▶ Le plus grand fonds documentaire québécois à l'étranger avec plus de 20 000 livres
- ▶ Programmation culturelle et scientifique
- ▶ Inscription gratuite
- ▶ Prêts entre bibliothèques et aide à la recherche
- ▶ Labellisée CollEx

Au sein de la **Bibliothèque Sorbonne Nouvelle**, la BGM est ouverte à tous !

dbu.univ-paris3.fr
8, avenue Saint-Mandé 75012 Paris
bgm@sorbonne-nouvelle.fr
/Bibliotheque.Gaston.Miron

BGM
BIBLIOTHÈQUE
GASTON-MIRON
ÉTUDES QUÉBÉCOISES

Québec



BSN
BIBLIOTHÈQUE
SORBONNE NOUVELLE



DOSSIER

Frédérique Saint-Julien

L'ESSOR DES LITTÉRATURES QUÉBÉCOISES

Une deuxième vie de l'autre côté de l'Atlantique

Si on remarque depuis quelques années l'important essor des littératures québécoises en France, il faut également souligner le dynamisme grandissant autour des œuvres initialement publiées chez des maisons d'édition québécoises dont les droits sont vendus à des maisons européennes. Pensons à l'auteur Kevin Lambert, dont les romans initialement publiés au Québec chez Hélio trope ont retenu l'attention de l'éditeur Le Nouvel Attila. En lice pour l'obtention du prix Médicis en 2021 pour son livre *Tu aimeras ce que tu as tué*, l'auteur s'est vu remettre en 2019 le prix Sade pour *Querelle*, son deuxième roman. D'ailleurs, l'année suivante, le prix a été décerné à l'autrice québécoise Marie-Pier Fontaine pour son livre *Chienne*, publié également chez Le Nouvel Attila, mais qui est initialement paru au Québec chez Hélio trope.

Même si les autrices et auteurs québécois ne sont pas considérés différemment des écrivains français lors de la lecture des manuscrits soumis, Lola Nicolle, codirectrice éditoriale pour la jeune maison d'édition Les Avrils, remarque que les auteurs et autrices du Québec – et par le fait même les maisons d'édition québécoises – s'autorisent de plus grandes libertés quand il s'agit de choisir la forme que prendra leur texte. Les Avrils ont publié en 2022 deux

ouvrages de la romancière et essayiste féministe québécoise Martine Delvaux, *Le monde est à toi* et *Pompières et pyromanes*, des textes à la fois poétiques et politiques. Dans la même veine, le livre *Maquillée*, de l'autrice Daphnée B., initialement publié chez Marchand de feuilles et qui a remporté le Prix des libraires du Québec dans la catégorie « Essai », poursuit une belle carrière chez Grasset.

De nombreuses autrices publiées au Québec aux éditions Alto sont également très bien représentées chez diverses maisons d'édition françaises. L'autrice Dominique Fortier a remporté en 2020 le prix Renaudot dans la catégorie « Essai » pour son livre *Les villes de papier* et la suite de cet essai, *Les ombres blanches*, est paru chez Grasset au début de 2023. Le premier roman de Christiane Vadnais, *Faunes*, paraîtra en mars chez l'Atalante et *Méduse*, de l'autrice Martine Desjardins, paraîtra, pour sa part en août, chez le même éditeur. Du côté des Avrils, c'est le livre de Bianca Joubert *L'Amérique n'est blanche qu'en hiver*, initialement paru chez Alto sous le titre *Couleur chair*, qui a retenu l'attention et paraîtra en avril.

Selon Lola Nicolle, « le fait que des maisons d'édition de très grande qualité telles que La Peuplade ou Le Quartanier investissent le marché français, cela donne de plus en plus de visibilité et démocratise les littératures québécoises ». De plus, l'attrait du lectorat français pour les grands espaces contribue à la popularité des œuvres d'ici. D'ailleurs, *Le territoire sauvage de l'âme* de Jean-François Létourneau, titre paru initialement aux Éditions du Boréal, paraît en janvier aux Éditions de l'Aube.

Avec les suggestions qui suivent, vous serez à même de constater toute la vigueur et l'étendue de ces littératures.

1 | Que reste-t-il après la perte, en cours de grossesse, d'un enfant longtemps désiré ? Quelque chose d'autre est-il possible ? *Après Céleste* de l'autrice québécoise **MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE** aborde la délicate question du deuil périnatal avec beaucoup de sensibilité. Porté par un trio féminin – une enfant qui a perdu sa mère, une ancienne gardienne dont la mémoire semble vouloir fuir et Dolorès, qui après un deuil voudrait capturer chaque petit souvenir pour éviter qu'il s'enfuie –, le roman, teinté d'un réalisme magique, emprunte les chemins de l'amitié et de la résilience, avec toute la lenteur nécessaire à la guérison.

(Le bruit du monde, 2023, 160 p., 15 €, 9782493206435, Interforum Editis.)

2 | *Les filles bleues de l'été* est le premier roman de l'autrice québécoise **MIKELLA NICOL**. Entre le confort de l'été et la ville qui étouffe, entre l'intensité d'un chagrin d'amour, les cicatrices infligées et la douceur de l'enfance qui tire à sa fin, Chloé et Clara se réfugient au chalet, dans le fond des bois, en espérant guérir leurs blessures. Portées par une écriture imagée qui décrit sans nommer, les voix des deux amies se croisent dans une narration alternée. Au cœur d'une amitié fusionnelle, dans un environnement qui les protège des agressions extérieures, les deux jeunes femmes parviennent à reconquérir le temps qui leur a été volé.

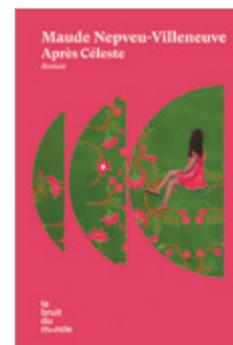
(Le Nouvel Attila, 2022, 144 p., 17 €, 9782493213068, MDS.)

3 | *Un grand bruit de catastrophe* est le second roman de l'écrivain québécois **NICOLAS DELISLE-L'HEUREUX**. Construit comme un récit choral, ce livre nous transporte dans un monde refermé sur lui-même. Dans une forêt boréale, à la frontière du Labrador, Louise, Marco et Laurence grandissent avec l'idée improbable d'aller un jour voir ailleurs, jusqu'à ce que le destin en décide autrement. Au cœur d'une vie de misère et de violence, en compagnie d'une Louise devenue adulte et de retour à Val Grégoire, on remonte le fil du temps jusqu'à découvrir ce qui s'est véritablement passé au tout début de l'histoire.

(Les Avrils, 2023, 295 p., 22 €, 9782383110125, Delsol/Hachette Livre.)

4 | Autrice d'une dizaine de romans et récipiendaire en 2017 du Prix Rivages des libraires et en 2019 du prix SNCF du polar pour son roman *Bondrée*, la Québécoise **ANDRÉE A. MICHAUD** nous revient avec *Proies*, un véritable thriller psychologique à glacer le sang. La Rivière-Brûlée, en pleine forêt, est invitante. C'est l'endroit idéal pour camper. Complices de toujours, Jude, Alex et Aby, trois adolescents, y plantent leur tente en pensant à tout le plaisir qu'ils auront. Mais ils ont rapidement l'impression d'être observés, traqués. La tension monte, les trois amis disparaissent, les parents s'inquiètent. Quel esprit malade les jeunes ont-ils bien pu rencontrer ?

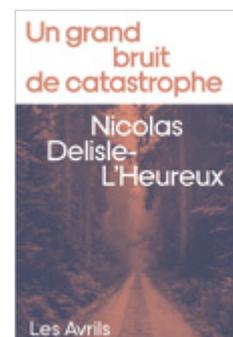
(Rivages, 2023, 336 p., 21 €, 9782743659059, Union Distribution.)



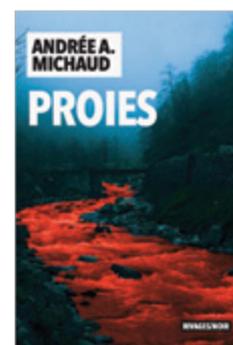
1



2



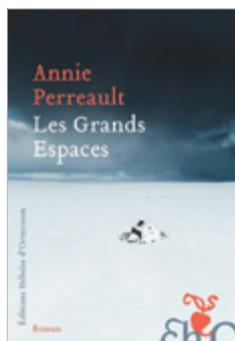
3



4



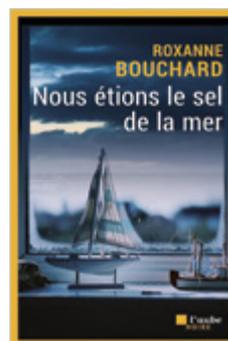
5



6



7



8

5 | Se positionnant irrévocablement comme féministe, **ARIANE LESSARD** conçoit son rôle politique en tant qu'auteurice en écrivant des personnages féminins de premiers plans forts. Dans une atmosphère sombre à l'esthétique gothique, *École pour filles* nous transporte dans un pensionnat pour filles au beau milieu des bois. Ce court roman choral divisé en quatre parties, comme les quatre saisons, donne voix à des adolescentes confrontées aux sombres rumeurs de la forêt, à un quotidien souvent cruel et à la découverte des premiers désirs parfois troubles. Plongé dans l'univers des violences entre femmes, le livre se veut également un appel à l'ouverture et à l'écoute de la nature. (La ville brûle, 2022, 144 p., 14 €, 9782360121540, MDS.)

6 | **ANNIE PERREULT**, autrice du roman *Les Grands Espaces*, a toujours été fascinée par la Russie, et plus particulièrement par les grands horizons de la Sibérie. En récits fragmentés et dans une écriture polyphonique, se dévoilent à tour de rôle le grand lac Baïkal, la froidure et les chemins de femmes en quête d'émancipation. Grâce à la fiction, par la voix de « celle qu'on ne voit pas », la romancière se permet d'inclure une intrusion dans son propre monde. Si *Les Grands Espaces* se veut un roman de dépaysement et de fuite, c'est aussi un roman de contraste; entre intimité et vastes espaces, chaleurs passionnelles et immensité du froid. (Héloïse d'Ormesson, 2023, 240 p., 20 €, 9782350878515, Interforum Editis.)

7 | Au centre du Québec, la ville des Mares-Noires, autrefois riche territoire fertile, est aujourd'hui bouleversée par le développement industriel. Émilie est bébé lorsque survient la disparition de son père à la suite de l'explosion de la centrale nucléaire de l'endroit. Treize ans plus tard, les relations entre mère et fille sont compliquées. Les tensions grandissantes iront-elles trop loin ? Dans une écriture concise, **JONATHAN GAUDET**, dans son roman *Les Mares-Noires*, reprend à la perfection les cadres du roman noir, cette atmosphère oppressante qui lui est propre, et ce, malgré le fait que les actions des personnages sont comptées.

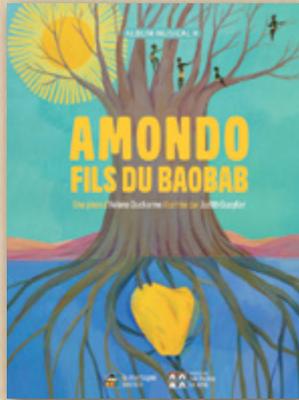
(Belfond, 2022, 176 p., 20 €, 9782714497475, Interforum Editis.)

8 | L'écrivaine **ROXANNE BOUCHARD** s'est inspirée de ses années de marin sur le fleuve Saint-Laurent pour l'écriture de son polar *Nous étions le sel de la mer*. En Gaspésie, la houle a fait remonter dans les filets la belle Marie Garant. Son bateau est retrouvé abandonné quelques jours plus tard. On ouvre une enquête en la confiant à l'inspecteur Morales, un quinquagénaire un peu désabusé. Est-ce qu'on finira par connaître la vérité ? Après tout, c'est bien connu, les seuls mensonges socialement acceptables sont ceux des pêcheurs ! Le deuxième tome de la série Morales, *La mariée de corail*, paraîtra en août 2023.

(Éditions de l'Aube, 2022, 320 p., 19,90 €, 9782815948029, Harmonia Mundi Livre.)

Prêtez l'oreille, le cœur y est !

DES ALBUMS MUSICAUX POUR CULTIVER LE PLAISIR DE LA DÉCOUVERTE ET DE L'AVENTURE



Amondo, fils du baobab

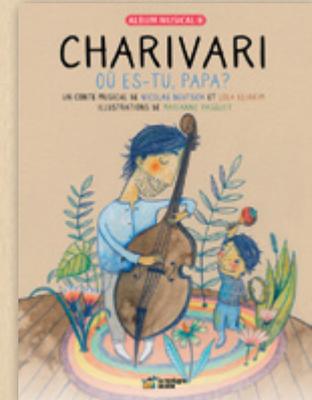
Hélène Ducharme / Judith Gueyfier / Widemir Normil / Sharon James / Aboulaye Koné / Nathalie Cora / James Hyndman



Fais dodo dans un bayou de la Louisiane

(Nous sommes les opossums musiciens)

Bia / Fanny Berthiaume / Olaf Gundel / Erik West-Millette



Charivari Où es-tu, papa?

Nicolas Deutsch / Lola Eliakim / Marianne Pasquet



Les quatre saisons du pipa

Patrick Lacoursière / Josée Bisaillon / Liu Fang



Maestra Evarista et son orchestre

Raquel Bonita



Josianne Desloges

| PORTRAIT |

© Laurence Grandbois-Bernard



Mireille Gagné

L'ART DE LA MÉTAMORPHOSE

Née à L'Isle-aux-Grues, un havre au milieu du fleuve Saint-Laurent où s'arrêtent des milliers d'oies sauvages, Mireille Gagné semblait prédisposée à envisager l'existence comme une série de flamboyantes métamorphoses.

Après avoir écrit quatre ouvrages de poésie et deux recueils de nouvelles, l'autrice a publié en 2020 un premier roman aux éditions La Peuplade, *Le lièvre d'Amérique*. Cette histoire haletante sur la soif de performance lui a valu une myriade de prix et ses droits ont été vendus en Allemagne et en France, aux éditions Livre de poche.

L'excitante déferlante entraînée par ce succès, conjuguée aux exigences et au stress de la pandémie, a drainé l'énergie de la mère de famille et l'a conduite au repos forcé. Pendant qu'elle tentait de se remettre à la verticale, Mireille Gagné a concocté *Bois de fer*, un ouvrage poétique atypique et mordant dans lequel on suit les réflexions d'une femme devenue arbre. « Ce livre est un drôle d'insecte, note Mireille Gagné. Au début c'était un texte suivi, puis j'ai commencé à [le] morceler pour laisser plus d'espace, plus de silences. Ça a donné un récit poétique avec des pointes surréalistes. »

Merveilleuse et inquiétante, sa poésie hybride se déploie comme un archipel, en fragments de longueurs et de densités différentes. Ils portent des numéros qui, pour l'autrice, rappellent les listes de choses à faire qui régissent nos vies trop chargées. « Les poèmes sont arrivés au rythme d'un par jour, comme les entrées d'un journal. C'est devenu un retour sur moi, où j'essayais de creuser tous les petits malaises qui me rongeaient. »

Avec l'impression d'être victime d'un mauvais sort, allongée sur son lit, elle rêvait d'accéder à d'autres perspectives et d'élargir ses horizons. « Je regardais beaucoup mon beau tilleul centenaire, par la fenêtre, raconte-t-elle. À force d'observer le vent, les animaux, tout

l'écosystème dont faisait partie mon arbre, je me suis demandé à quel moment je m'étais coupée du monde. »

Dans *Bois de fer*, avec un brin d'ironie, elle nomme une panoplie de professionnels de la santé et du bien-être appelés à se pencher sur la femme-arbre : médecin, psychologue, acupuncteur, homéopathe... Ceux-ci ne livrent pas de conseils, mais des informations inusitées sur la manière dont les arbres communiquent et évoluent. Ce sont les traces de la recherche assidue de l'écrivaine dans les ouvrages et les articles scientifiques d'agronomie. La lecture, puis l'écriture l'ont lentement remise sur pied.



Quelques jours après qu'elle ait remis son manuscrit à ses éditeurs, par une étrange ironie du sort, son tilleul a été élagué de manière sauvage par les autorités municipales. Les branches soutenant les balançoires où les enfants du quartier se rejoignaient, à distance sécuritaire, pendant le confinement, étaient mutilées. « J'ai craqué, j'ai pleuré à chaudes larmes, se souvient Mireille Gagné. Ça faisait des

mois que je me projetais dans cet arbre, qui était maintenant complètement défiguré. J'ai repris le texte et j'ai ajouté la réflexion écologique, le plaidoyer pour mieux prendre soin, collectivement, de notre vivant. »

Enracinée au territoire

De son île natale, où le peintre Jean-Paul Riopelle a coulé ses derniers jours, Mireille Gagné conserve un rapport précieux à la lenteur et à la beauté: « Là-bas, il y a une nature flamboyante qui te traverse le corps, dont tu fais partie et à laquelle tu es soumis. » Des forces qu'elle essaie de détecter dans sa banlieue, près de la Ville de Québec, en cultivant des habitudes et des trajets quotidiens qui la rapprochent du fleuve.

Elle ne s'étonne pas que le premier livre qu'elle a reçu de sa mère, *Jonathan Livingston le goéland*, lui ait laissé une si belle impression. En lisant tous les contes des frères Grimm, elle a développé son goût pour les histoires qui contiennent des leçons. Alors que les romans de l'écrivain américain Carlos Castaneda, qu'elle a dévorés à l'adolescence, ont nourri son imaginaire d'envoûtements et de métamorphoses.

Grandir auprès d'un père chasseur l'a aussi beaucoup marquée. « Il était en relation, presque en fusion avec la nature. Il la captait avec une intelligence fine, que je voulais apprendre, explique-t-elle. Quand je me suis mise à écrire, c'était naturel que les animaux viennent prendre une place dans mes histoires et que je me mette dans leur peau pour prendre conscience de certains enseignements. »

Mireille Gagné travaille maintenant sur un deuxième roman, où elle défrichera de nouvelles thématiques. « Il n'y aura pas de métamorphose, mais ce sera encore étrange, et cette fois je m'amuse avec des données historiques », confie-t-elle.

Bois de fer. Mireille Gagné, La Peuplade, 2022, 112 p., 15€, 9782925141402, CDE - Sodis

DES NOUVEAUTÉS CHEZ FONFON!

fonfon

Un récit
qui encourage
les enfants à se
mettre à la place
des gens.



Un album
déjanté au
concept original
qui joue avec
l'objet-livre... et
les nerfs
de l'illustratrice.

editionsfonfon.com

Distribution en Europe:

Distribution du Nouveau Monde (Librairie du Québec à Paris)

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

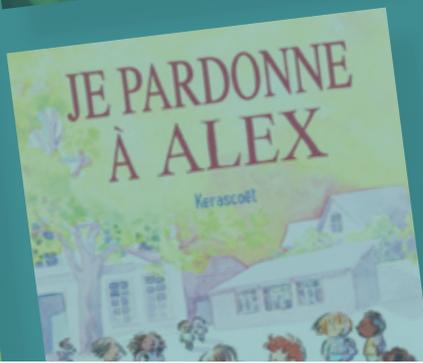
Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada



JEUNESSE

Pierre-Alexandre Bonin



Une Histoire qui se crée sous nos yeux

On a tendance à l'oublier, mais la littérature jeunesse québécoise a à peine un siècle d'existence. En effet, les historiens, les théoriciens et les critiques du domaine littéraire font remonter à 1920 la publication du tout premier texte ouvertement destiné à un public jeunesse et mettant en scène des personnages d'enfants. Puis, dans les années 1970, alors qu'il ne se publiait que deux livres pour jeunes en moyenne par année, nous avons failli assister à la disparition pure et simple de la littérature jeunesse québécoise. Ce qui aurait été, convenons-en, une véritable catastrophe culturelle. Heureusement, des acteurs du livre, de l'éducation, ainsi que des groupes et associations se sont portés à la défense du secteur de l'édition littéraire pour l'enfance, en le portant à bout de bras, en alertant la population et le gouvernement au sujet de son état famélique. Puis, à partir des années 1980, avec l'apparition de maisons d'édition spécialisées en littérature jeunesse, on a assisté à une véritable renaissance de ce genre, avec une production de qualité et une offre sans cesse grandissante.

C'est également à cette époque que l'édition jeunesse se professionnalise, avec la création de prix littéraires et la mise sur pied de programmes gouvernementaux visant à en subventionner les principaux acteurs. En 2022, on a l'impression que notre littérature pour la jeunesse n'a jamais été aussi vivante et foisonnante. De l'album au documentaire, en passant

par le roman et la poésie, les auteurs et autrices, de même que les maisons d'édition, ont à cœur d'offrir à leur jeune public des œuvres de choix qui abordent des thèmes universels, mais d'une manière qui est propre au Québec. Voici donc un bref panorama d'œuvres qui se démarquent par leur originalité.

Des albums à lire ensemble

1 | À la ferme de la Haute-Cour, c'est jour d'éclosion et toutes les poules sont réunies pour l'événement. Les poussins s'épanouissent rapidement, sauf George, qui préfère rester près de sa maman. Parce que George a un problème : il ne veut pas devenir un coq, il aurait préféré être une poule. Comment pourra-t-il assumer sa véritable identité ? Les animaux de la Haute-Cour pourront-ils l'accepter tel qu'il est ? *Le coq qui voulait être une poule*, de **CARINE PAQUIN**, avec des illustrations de **LAURENCE DECHASSEY**, est un album qui aborde avec humour et sensibilité la question de l'identité de genre. Sans jamais porter de jugement, l'auteur et l'illustratrice abordent plutôt le cheminement que les enfants trans doivent parfois faire avant que leur nature soit reconnue, mais aussi le soulagement que ces enfants ressentent lorsqu'ils parviennent à être identifiés comme ils le souhaitent. Une œuvre à mettre entre toutes les mains !

(Michel Quintin, 2019, 32 p., 14,70 €, 9782897623906, Distribution du Nouveau Monde.) 

2 | Florent est un garçon de dix ans qui déborde d'énergie. Mais lorsqu'il entend ses mères se demander s'il serait sage de ne pas avoir de deuxième enfant en raison de l'état actuel de la planète, Florent comprend qu'il y a trop d'humains sur la Terre en ce moment. Et si lui aussi, il était de trop ? **SAMUEL LAROCHELLE** aborde avec finesse et délicatesse la question de l'écoanxiété, dans *Le plus petit sauveur du monde*, un album magnifiquement illustré par **ÈVE PATENAUE**. Métaphores, rêves et allégories se multiplient, dans le texte comme dans les illustrations, pour montrer les réflexions et le cheminement intérieur du jeune garçon qui est soudainement confronté à la crise climatique mondiale. Malgré tout, c'est un livre porteur de lumière, qui fait preuve d'optimisme devant un avenir qui ne sera peut-être pas si sombre qu'on le croit, si tous les Florent du monde conjuguent leurs efforts pour trouver des solutions innovantes et originales aux différents problèmes auxquels notre société fait face. Voilà un album bouleversant qui nous touche droit au cœur.

(Eyrolles, coll. « Eyrolles jeunesse », 2023, 96 p., 23 €, 9782416010064, Sodis.)

3 | Fred est complètement désespéré ! Ça fait maintenant trois semaines et dix jours qu'il tente de dessiner un billibouton et il n'y arrive tout simplement pas. À bout de ressources, il décide de demander de l'aide à l'illustratrice Orbie. Mais si celle-ci accepte de bon cœur, elle réalise rapidement que Fred n'est pas particulièrement aidant quand vient le temps de décrire ce qu'est un billibouton... *Orbie, dessine-moi un billibouton* est un album écrit par **FRÉDÉRIK WOLFE** et illustré par **ORBIE**, qui met en scène une histoire complètement déjantée. L'auto-dérision de l'illustratrice provoque des éclats de rire, alors que l'humour pince-sans-rire de l'auteur fait mouche. Lorsqu'une solution semble enfin trouvée, un revirement de situation vient tout chambouler, pour le plus grand bonheur des lecteurs et lectrices. Et que dire du clin d'œil à une autrice illustratrice très connue des enfants à la toute fin ? Cet album est un bijou d'humour et d'autoréférentialité, tout simplement.

(Fonfon, coll. « Histoires de rire », 2022, 40 p., 20 €, 9782925215042, Distribution du Nouveau Monde.) 

4 | Maestra Evarista est une « lézarde » chef d'orchestre, qui trimballe son chariot rempli d'instruments à la recherche de musiciens pour l'accompagner. À mesure qu'elle marche dans la forêt, différents animaux s'avancent et choisissent leur instrument de prédilection. Puis, lorsque tout le monde a de quoi jouer, le concert peut commencer ! *Maestra Evarista et son orchestre* est un conte musical écrit et illustré par **RAGUEL BONITA**. Un code QR à la fin de l'album permet d'accéder à la narration et à la musique qui accompagne l'histoire. En plus d'y découvrir différents instruments de musique, on fait la rencontre d'animaux rigolos et attachants grâce à des illustrations au trait naïf, voire enfantin, et aux couleurs vives. Un album idéal pour faire de l'initiation musicale avec les enfants et qui donne le goût, à la manière de Maestra Evarista, de diriger son propre orchestre !

(La Montagne secrète, 2022, 24 p., 19,50 €, 9782898360183, CED-Belles Lettres Diffusion et Distribution.) 



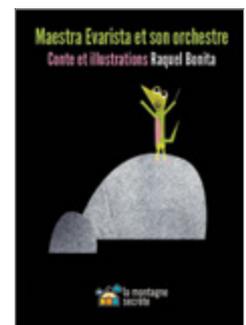
1



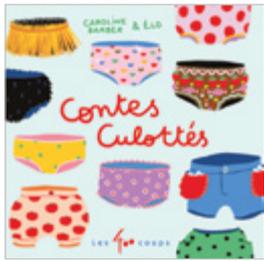
2



3



4



5 | On connaît tous les contes tels que *Le petit chaperon rouge*, *Les trois petits cochons* ou *Cendrillon*. Par contre, personne ne connaît les dessous de ces contes. Du moins, c'était le cas jusqu'à maintenant ! **Contes culottés** est un album tout-carton de **CAROLINE BARBER**, illustré par **ÉLO**, où on s'intéresse aux sous-vêtements des personnages de contes. Chaque double page présente un conte classique sous forme de petit texte rimé. Puis, en soulevant le rabat, on découvre les dessous du personnage concerné. En poils de loup pour le petit chaperon rouge, sous clé pour bébé ours ou encore passés de mode pour la belle au bois dormant : on explore le monde fascinant des dessous. Et à intervalle régulier, le loup intervient pour nous présenter sa culotte du jour, jusqu'à la fin de l'album, où le lecteur est interpellé par le vilain coquin. Un album rigolo, à lire en sous-vêtements !

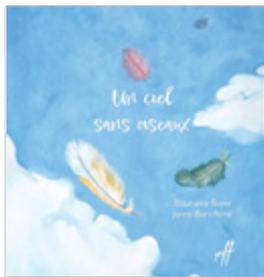


6 | La famille Escargot compte bien profiter de cette journée pluvieuse pour organiser son premier pique-nique de la saison. Tout est organisé en un rien de temps : le panier avec le repas, les jouets pour barboter dans l'eau, même les manteaux et les chapeaux de pluie de Margaux et son petit frère Léo ! Mais alors que la famille arrive à destination, une éclaircie se produit, et la pluie est remplacée par un soleil éclatant. Leur pique-nique serait-il gâché ? Et si un simple coup de vent leur permettait de vivre une merveilleuse journée ? **Le pique-nique après la pluie** est un album écrit par **CORINNE DELPORTE** et illustré par **CÉLIA MOLINARI SÉBASTIA**. L'histoire, toute simple et agrémentée d'illustrations pleines de vie, plaira aux enfants qui se reconnaîtront dans la famille Escargot qui planifie une activité, mais qui doit faire face à une météo capricieuse. Un album à lire autour d'un pique-nique, qu'il pleuve... ou pas !



7 | Mina habite tout près d'une forêt. Un jour, en suivant le premier papillon du printemps, elle s'aventure dans les bois et se perd. Heureusement, elle rencontre un cougar femelle qui lui vient en aide en lui rappelant à quel point elle est forte et débrouillarde. La fillette aura bien besoin de ces conseils, si elle veut échapper aux manigances d'un étrange lièvre et rentrer chez elle saine et sauve. Écrit et illustré par **VAL-BLEU**, **Mina la brave** est un album qui porte sur la confiance en soi, le courage et la débrouillardise. Avec ses dessins aux traits enfantins et son personnage principal attachant, il plaira assurément aux enfants, en plus de leur inculquer de précieuses leçons sur l'entraide et la force de caractère.

(Les 400 coups, 2022, 40 p., 16€, 9782898150890, Interforum Editis.)



8 | Dans un village, les autorités décident que les oiseaux ont fini de manger les graines des précieuses récoltes. Elles organisent donc une corvée, sous la menace des gardes, afin de chasser les oiseaux du ciel. À coup de tintamarre, mais aussi de fusils, peu à peu, les villageois parviennent à vider le ciel de ses oiseaux. Mais rapidement, les cultivateurs se rendent compte que plutôt que de la nourriture en abondance, ce sont des nuées d'insectes et la famine qu'ils récoltent. Qui pourra réparer cette terrible erreur ? **Un ciel sans oiseaux** est une fable écologiste sous forme d'album, écrite par **STÉPHANIE BOYER** et illustrée par **JENNY BIEN-AIMÉ**. Dans une note à la fin du livre, l'autrice explique s'être inspirée de la disparition complète de la tourte voyageuse en Amérique du Nord au 19^e siècle et de la campagne menée contre les moineaux par Mao, dans la Chine des années 1950. Au texte sensible et percutant sont jumelées des illustrations à la fois poétiques et fortement évocatrices, où le symbolisme est magnifié. Un album qui donne envie de préserver le fragile équilibre de la nature, et de profiter du chant des oiseaux.

(Éditions du remue-ménage, 2022, 48 p., 15€, 9782890918023, Makassar Distribution-Hobo Diffusion.)

(Éditions de l'Isatis, coll. « Griff », 2022, 64 p., 21€, 9782925088806, Distribution du Nouveau Monde.)

9 | Alex est du genre énergique et exubérant. Lorsqu'un geste de sa part cause du chagrin à un autre élève, c'est toute sa classe qui se retourne contre lui, et il se retrouve complètement isolé. Le jeune garçon parviendra-t-il à se faire pardonner et à retrouver les bonnes grâces du groupe ? **KERASCOËT** signe les illustrations de *Je pardonne à Alex*, un magnifique album sans texte. Toute l'histoire ainsi que les relations et les émotions des personnages passent par leurs mouvements, mais aussi par leurs regards et leurs expressions faciales. L'illustrateur parvient à rendre l'énergie d'Alex, tout comme le chagrin de cet élève qui subit malgré lui le contrecoup d'un geste accidentel. Même l'isolement d'Alex et l'opprobre du groupe sont reflétés, sans qu'aucun mot ne soit présent sur les pages. Heureusement, l'histoire se termine bien, en partie grâce à la collaboration d'une invitée surprise au travail de Kerascoët, que ce dernier mentionne d'ailleurs dans les crédits au début du livre. Un album touchant pour apprendre à (se) pardonner !

(La Pastèque, 2022, 36 p., 15 €, 9782897771300, MDS-Dargaud Suisse.)

Des romans à dévorer

10 | Quand Laurie apprend que sa famille déménage à Vaudreuil-Dorion quelques mois à peine avant la fin de son secondaire, elle est loin d'être ravie. En plus, la nouvelle maison est lugubre et il y a des rumeurs persistantes voulant que les anciens locataires seraient disparus soudainement. Comme si ce n'était pas suffisant, la pluie se met de la partie dès leur arrivée, et d'étranges phénomènes se produisent un peu partout dans la maison. Laurie et les siens sont-ils vraiment en sécurité dans leur nouveau foyer ? **MARC-ANDRÉ PILON** livre une intrigue à glacer le sang dans *Déluges*, un roman d'horreur d'une redoutable efficacité. L'auteur manie les codes du genre horrifique avec une aisance déconcertante et il sait faire monter la tension à mesure que l'intrigue progresse, jusqu'à une conclusion digne des meilleurs films d'horreur. À éviter de lire un jour de pluie !

(Kennés, 2022, 300 p., 15,90 €, 9782380756326, Hachette/Delsol/Dilibel.)



11 | Par un jour de novembre pluvieux, Camille rentre chez elle après une journée où tout a été de travers. D'ailleurs, elle a oublié ses clés et se retrouve coincée dehors sous la pluie. Puis, le soir, elle apprend que sa mère est à l'hôpital. Le diagnostic est sans appel : leucémie. Commence alors pour Camille une période d'adaptation et de deuils, alors que la maladie progresse, malgré tous les efforts de l'adolescente. Que faire pour conjurer le sort ? Est-ce qu'une nouvelle amitié serait suffisante ? *Le septième étage et demi* est un roman de **SUZANNE AUBRY**, illustré par **DELPHIE CÔTÉ-LACROIX**. On y aborde avec douceur et sensibilité la maladie d'un parent, mais aussi le deuil et la résilience. Le texte, poignant et criant de vérité, est magnifié par les illustrations qui, tantôt discrètes, tantôt pleine page, viennent accompagner le cheminement de Camille. Voilà un roman qui bouleverse autant qu'il reconforte, un véritable tour de force littéraire empreint de tristesse et d'espoir.

(Québec Amérique, 2022, 112 p., 14,90 €, 9782764445198, Dilisco.)

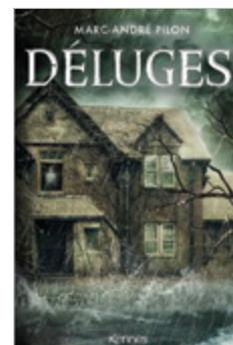
Des livres pour apprendre en s'amusant

12 | Plusieurs enfants aiment cuisiner, mais il n'est pas toujours facile de trouver des recettes qui sont adaptées à leur niveau de lecture ou encore leurs capacités d'exécution en cuisine. Heureusement, il existe de plus en plus de livres de recettes à l'usage des enfants, où on propose des recettes amusantes, savoureuses et faciles à réaliser. C'est le cas de *C'est moi le chef, au fil des saisons*, de **MARTINE FORTIER** et **LAURENCE DA SILVA DÉCARIE**, avec des illustrations de **JEAN MORIN**. Avec plus d'une cinquantaine de recettes réparties selon les quatre saisons, ce livre est un véritable coffre aux trésors pour jeunes cuistots. Les autrices offrent des conseils pour cuisiner de manière écoresponsable, mais aussi des astuces de cuisine et plusieurs fiches pratiques qui portent, entre autres, sur les protéines végétales, pour cuisiner végétarien, sur les mesures et équivalences, ainsi que sur les récoltes saison par saison. Voilà un livre incontournable qui devrait se retrouver dans toutes les cuisines. Mais attention aux taches et aux dégâts !

(Éditions du CHU Sainte-Justine, coll. « Pour la vie », 2023, 59 p., 29,95 €, 9782898280276, CED-Cédif.)



9



10



11



12



13



14



15

13 | Samadhi et Drishti sont les deux jeunes élèves de maître Dharma, qui leur apprend la voie du samouraï afin qu'ils puissent affronter les ninjas lors d'un grand tournoi. Alors que Samadhi est envoyée en reconnaissance au camp des ninjas pour évaluer leurs forces et leur progression, Drishti, lui, doit parvenir à maîtriser ses pensées pour arriver au calme intérieur et à focaliser son esprit pour en libérer toute l'énergie. *La voie du samouraï* est le deuxième tome de la série de BD *Vinyasa ninja*, écrite par **OLIVIER HAMEL** et illustrée par **OLIVIER CARPENTIER**. En mélangeant habilement les codes du manga et les enseignements du yoga, l'auteur et l'illustrateur proposent une histoire qui permet d'enseigner le *flow* du samouraï, une série de positions de yoga qui permet aux enfants de se concentrer et de mieux canaliser leur énergie. Au-delà du simple guide de yoga, on propose une histoire passionnante, alors que les relations entre le maître des ninjas et celui des samouraïs sont peu à peu révélées, pendant que leurs apprentis respectifs se préparent à s'affronter dans un tournoi pour connaître quelle discipline est la meilleure. Une BD à ajouter dans toutes les bibliothèques!

(Presses Aventure, 2023, 48 p., 10,90 €, 9782897518394, MDS.)

14 | À une certaine époque, on parlait de surdoués, de génies ou encore d'enfants précoces. De plus en plus, on utilise plutôt les termes *haut potentiel intellectuel (HPI)*, quoique l'expression douance soit elle aussi populaire, particulièrement au Québec. Peu importe la manière dont on nomme les enfants (et les adultes) qui sont dotés d'une capacité intellectuelle plus élevée que la moyenne, on oublie souvent qu'ils ont eux aussi des défis à relever, malgré leurs facultés hors-norme. C'est le sujet qu'aborde **RACHEL OUELLET** dans *Douance. Stratégies pour accompagner le haut potentiel chez l'enfant*. Comme l'indique le nom de sa collection – « La boîte à outils » –, ce livre se veut un véritable coffre à outils pour comprendre et accompagner les enfants à haut potentiel intellectuel, afin de les aider à s'épanouir et à développer pleinement cette richesse, qui diffère d'un individu à l'autre. Entre les définitions, les caractéristiques du haut potentiel intellectuel, les types de personnes à HPI et les particularités propres aux personnes en situation de douance, ce livre est une mine d'informations pour les parents, les éducateurs et les intervenants.

(Éditions De Mortagne, coll. « La boîte à outils », 2022, 256 p., 20 €, 9782897922757, DG Diffusion-Servidis.)



15 | À quel âge peut-on avoir un emploi ? Qu'est-ce que l'épargne et le crédit ? Comment fait-on un CV ? Et un budget ? Toutes ces questions font partie d'une forme d'apprentissage bien particulière, celle de la gestion financière. Il est crucial pour les adolescents de comprendre leur rapport à l'argent, mais aussi d'acquérir des compétences financières qui les suivront toute leur vie. Heureusement, il y a *L'argent et moi*, un album documentaire écrit par **NATALY LABELLE** et illustré par **JULIEN ROUDAUT**, qui répond à plusieurs questions liées à la finance dans une langue proche des adolescents. Sans porter de jugement, mais toujours avec des termes clairs et appuyés par des mises en situation concrètes, l'autrice présente plusieurs éléments liés à l'argent : les emplois étudiants, l'épargne, l'accès au crédit, la manière de faire un budget, et plus encore. Un album documentaire qui est un véritable investissement valant son pesant d'or !

(Éditions de l'Isatis, coll. « Griff », 2022, 64 p., 21 €, 9782925088820, Distribution du Nouveau Monde.)



16 | L'apprentissage de la lecture fait partie des compétences à acquérir à l'école, mais ce ne sont pas tous les enfants qui démontrent les mêmes aptitudes ou de la facilité dans ce domaine. Que ce soit les sons complexes, les lettres muettes ou encore l'enchaînement des syllabes, les défis sont nombreux. *Une syllabe à la fois - Série bleue*, écrit par **MICHELLE KHALIL** et **MARIE-CLAUDE PIGEON**, deux orthophonistes cumulant de nombreuses années de pratique, et illustré par **LAURENCE DECHASSAY**, vient appuyer les efforts des enfants lecteurs avec une offre originale et amusante. Le coffret se compose de dix livrets comportant chacun une histoire différente. Chaque texte est repris deux fois. Au

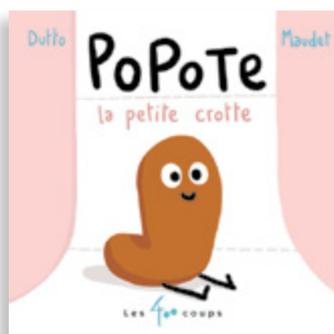
début, un code de couleurs identifie les frontières syllabiques à l'oral, les mots à une seule syllabe, ainsi que les lettres muettes, ce qui permet de se familiariser avec les graphèmes, les syllabes orales et les syllabes orales complexes. Puis, on retrouve le même texte, mais sans le code de couleur. De cette manière, la même enseignante peut utiliser le livre à la fois avec ses élèves qui sont encore en apprentissage et avec ceux qui sont plus avancés. Les personnages attachants et les images colorées permettent d'apprendre tout en s'amusant. Une collection à découvrir absolument !

(MD, coll. « Cit'inspir », 2022, 300 p., 46,90€, 9782357421936, Distribution du Nouveau Monde.)



16

Les **400** coups



En librairie
dès le 24 janvier

| PORTRAIT |

© Alain Léveillé



© Gabrielle Raill



Juliana Léveillé-Trudel et Andrew Katz

UNE NOUVELLE AVENTURE DANS LA FORÊT BORÉALE

Juliana Léveillé-Trudel et Andrew Katz ont une façon bien particulière d'écrire à quatre mains. Elle écrit en français, lui en anglais, et ils tricotent leurs histoires en les traduisant au fur et à mesure. À la fin du processus, ils obtiennent deux textes au vocabulaire riche, où chaque mot est soigneusement choisi.

Nourris par leur imaginaire et leur bagage culturel respectif, leurs livres jeunesse mettent de l'avant le plaisir de la lecture et l'amour des deux auteurs pour la nature. *Comment attraper un ours qui aime lire*, publié en 2018, met en scène Julia, une jeune aventurière amie des animaux. Rêvant d'attraper un ours, elle fait la connaissance de Bertrand, un bibliophile à fourrure qui se laissera appâter par un livre.

On retrouve Bertrand, Julia et ses amis de la forêt dans le deuxième livre du duo, *Voyage de nuit à la bibli*, publié en 2022. L'histoire raconte une soirée de camping et un voyage en radeau ayant pour but d'aller pêcher les précieux objets de convoitise de l'ours.

«L'idée de l'album *Comment attraper un ours qui aime lire* vient de Juliana qui, voyant son complice se lancer vivement sur un ouvrage qui l'enthousiasmait, a dit à la blague que le meilleur appât pour attraper Andrew pourrait être un livre. «On s'est dit que ça ferait une bonne histoire pour enfants, note l'autrice. Je suis celle qui ouvre le chemin, je fais les grands traits, alors qu'Andrew, qui est très patient, est plutôt le jardinier qui peaufine les phrases et les détails.»

Enseignant la littérature anglaise et la création littéraire, son partenaire a toujours cultivé le désir d'écrire des livres jeunesse. Il en avait déjà écrit quelques-uns pour ses neveux et nièces lorsqu'il a rencontré Juliana, qui a écrit les romans *Nirliit* et *On a tout l'automne*, publiés à La Peuplade. L'écriture est rapidement devenue un projet commun pour les amoureux.



Cultiver l'amour des livres

«Ma mère disait qu'il fallait toujours avoir un livre avec soi parce que ça transforme tous les moments d'attente en moments heureux», note Juliana, qui a grandi dans une ferme de la région des Cantons de l'Est, au Québec, entourée de bêtes à plumes et à poils.

Andrew, de son côté, a vécu les étés de sa jeunesse au chalet de son grand-père, dans la forêt du nord de l'Ontario. Il allait de soi, pour eux, d'associer la lecture avec le plein air et l'aventure. Andrew aime particulièrement un poème d'Emily Dickinson qui dit qu'aucun bateau n'est plus efficace qu'un livre pour nous faire voyager. «Quand on lit, on aborde la vie avec davantage de curiosité, d'ouverture d'esprit et d'imagination, expose-t-il. Dans nos histoires, on voulait mettre de l'avant que la lecture influence la vie et vice-versa.»

Les possibilités de représentations d'une forêt de jour et de nuit ont permis à l'illustrateur Joseph Sherman de créer des décors aux ambiances et aux teintes différentes. Le prochain livre de la série se déroulera en plein hiver, dans des bois parés d'un manteau de neige blanche.



Conjuguer deux héritages

Juliana a toujours eu une affection particulière pour l'ours, le roi de la forêt boréale. Elle se souvient d'avoir usé à la corde un petit album baptisé *Les bons amis*, de Paul François, qui fait partie des albums du Père Castor publiés par Flammarion, et où différents animaux de la forêt s'entraident.

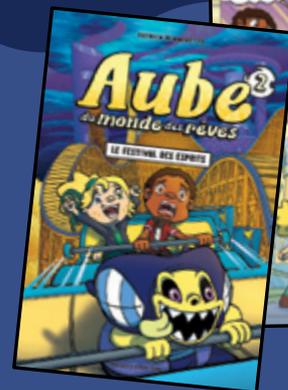
Les histoires de Winnie the Pooh imaginées par A. A. Milne ont beaucoup influencé Andrew. « Ma grand-mère nous les lisait et j'entends encore sa voix, ses intonations, son rire. Il y avait quelque chose de magique, de léger. J'imaginai Julia dans ce type de forêt très sûre où l'imagination peut jouer librement. » *Voyage de nuit à la bibli* contient une comptine en guise de finale, un autre trait typiquement anglo-saxon.

Cet héritage se conjugue, dans les livres du couple, avec un humour et une légèreté qui caractérisent plusieurs classiques de l'Hexagone. « En France, la littérature jeunesse peut être très libre, sans tabou, et je crois qu'on est influencés par ça au Québec, expose Juliana. Quand le premier livre est sorti en anglais, il y a eu des commentaires comme quoi le concours de pets qu'on y évoque était inapproprié, alors que chez le lectorat francophone, personne n'a même haussé un sourcil. »

L'amalgame unique que constitue *Comment attraper un ours qui aime lire*, disponible également en arabe, en arménien, en népalais et en russe, a charmé de jeunes lecteurs issus de cultures bien différentes. Le second livre de Juliana Léveillé-Trudel et Andrew Katz semble engagé sur la même voie.

Voyage de nuit à la bibli, Juliana Léveillé-Trudel et Andrew Katz, CrackBoom!, 2023, 36 p., 11.90 €, 9782898023224, Interforum Editis.

Des univers jeunesse ÉPATANTS!



BD fantastique et ONIRIQUE



Fantasy médiévale et DINOSAURES!

MI-MANGA, mi-livre de YOGA!



Agents secrets, action et SUPERVILAINS



GROUPE MODUS



PRESSES DE L'AVENTURE

groupemodus.com

Diffusion / Distribution - Media Diffusion MDS
Agence ComJ, relations libraires et bibliothécaires - contact@comj.fr

BANDE DESSINÉE

Marilyse Hamelin



EN PLEINE ÉBULLITION

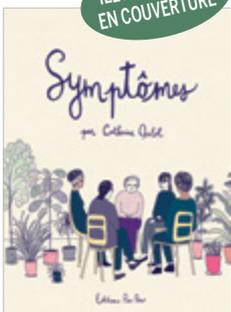
La bande dessinée québécoise déborde d'inventivité

Sans complexe, au sommet de son art, la BD québécoise renoue avec l'introspection et l'intimité. Sans fard, elle va au cœur de ce qui nous lie en explorant des voies profondément humaines comme la compassion, l'impuissance, la tendresse et la solidarité. Elle a aussi le mérite d'être portée de plus en plus par des artistes féminines, transgenres et non binaires, ainsi que de faire éclater les carcans entre le récit, l'autofiction et même la littérature de genre. La bande dessinée québécoise est non seulement en pleine expansion, mais aussi en pleine explosion: d'idées, de trouvailles, de réinventions. Au point où l'on peut parler d'un véritable âge d'or, et les titres qui suivent, dans toutes leurs différences et en même temps leur universalité, constituent sans conteste un échantillon emblématique.

1 | Plus que jamais, dans *Symptômes*, son album de la maturité, **CATHERINE OCELOT** nous berce de la douceur de ses couleurs et de la chaleur de ses ambiances. L'artiste nous livre une œuvre encore plus réconfortante que sa série télé préférée, dont il est question dans le prologue (on vous garde la surprise!). Tout dans cette BD est apaisant, à commencer par le délicieux sens de l'humour de l'autrice... qui peut toutefois nous surprendre en effleurant parfois l'absurde,

jusqu'à tomber dans le glauque lors de quelques passages saisissants. Par-dessus tout, on prise son sens de l'autodérision, qui donne des échanges exquis, comme celui-ci entre elle et son médecin: « Vous êtes une artiste, vous réfléchissez beaucoup... »/« Bah vous savez je fais de la bande dessinée, n'exagérons rien. » Mais surtout – l'œuvre d'Ocelot reposant sur la mise en lumière de sa vulnérabilité et de son anxiété –, on ressent sa capacité d'introspection

ILLUSTRATRICE EN COUVERTURE



et de compassion. D'ailleurs, ses angoisses la poussent parfois à l'hypocondrie, d'où le titre (vous l'aviez vu venir!). Reste qu'album après album, l'artiste nous tire dans une zone où la tristesse est si belle et verdoyante qu'elle en devient presque habitable. Prévoyez donc verser quelques larmes salutaires. Ocelot est une guérisseuse de spleen, elle sait pincer avec génie les bonnes cordes de nos sensibilités.

(Pow Pow, 2022, 288 p., 26 €, 9782924049952, Belles Lettres Diffusion Distribution.) 

2 | On pourrait qualifier *Débarqués* de jumeau cruel du magnifique album *Le petit astronaute* de Jean-Paul Eid – lui aussi publié à La Pastèque – tant cette fable nihiliste jette un œil rude sur la réalité des personnes handicapées. Mais ce serait faire abstraction de la tendresse, l'empathie et la tristesse sous-jacentes au récit. Le duo formé par **ANDRÉ MAROIS** et **MICHEL HELLMAN** propose un constat brutal, apoétique, accompagné d'une bonne dose d'humour noir et même plutôt abrasif. Les accès comiques et le désespoir y cohabitent avec brio, dépeignant une réalité non maquillée, dure, bouleversante, mais qui mérite d'être nommée. Les illustrations drues d'Hellman viennent amplifier le récit de Marois, pour qui il s'agit d'un premier scénario de BD – selon une idée originale d'Isabelle Arsenault – après de nombreux romans et nouvelles tout aussi sombres. Le tandem raconte sans la juger la violence et la dureté d'hommes burinés par la vie, souffrant d'un déficit de compassion, et il réussit à rendre presque tous les personnages attachants, même ceux plus difficiles à aimer.

(La Pastèque, 2022, 104 p., 17 €, 9782897770897, MDS, Dargaud Suisse.)

3 | Dessinatrice autodidacte, **MARIE-NOËLLE HÉBERT** explore dans sa première BD, *La grosse laide*, des ambiances sombres, angoissantes, quasi oniriques, à la frontière du cauchemardesque... ou du moins du rêve angoissé. Derrière les contours flous de ses illustrations au crayon graphite, l'autrice se raconte par bribes, s'enfouit derrière la honte de son corps. Tout y passe : la pression familiale, les *flash-backs* d'intimidation, les amours déçues.

L'autrice se console dans la nourriture, engloutit des sacs de chips au complet en réaction à cette pression à la minceur et autres diktats de la beauté qu'elle subit. Elle se répète un mantra crève-cœur : « cacher son corps qui est une honte/s'effacer avec des subterfuges vestimentaires/s'ignorer et suivre la tradition/si t'es grosse, tais-toi ». Hébert dénonce une société grossophobe ayant poussé les membres de sa famille, a fortiori les femmes, à juger qu'il était plus important de lui enseigner à rentrer le ventre plutôt qu'à se redresser. Une BD coup de poing ayant remporté le Prix des libraires du Québec dans sa catégorie en 2020.

(Éditions des Équateurs, 2022, 104 p., 20 €, 9782382843147, Union Distribution.) 

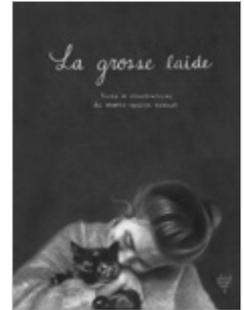
4 | Inoffensives, nos plantes d'intérieur ont néanmoins une vie entière qui leur est propre, qui nous échappe complètement. Mais que dire de celles du dehors, du petit lopin de terre qu'on cultive derrière chez soi, et qui nous guettent d'un œil mauvais ? Dans une banlieue aux apparences tout ce qu'il y a de plus ordinaire, Martine cultive un jardin aux allures psychédéliques et aux fourrages inquiétants, dont l'étrangeté échappe, du moins pour un temps, à l'esprit cartésien de la propriétaire des lieux. On pourrait décrire *Sarclage*, ce récit baignant dans la fantasmagorie, comme un mélange des films *Le jour de la marmotte*, *Being John Malkovich* et le *Dune* jamais abouti de Jodorowsky. Et tout cela rencontrerait du côté de la bande dessinée l'univers de Fred et de son Philémon. Or cette première œuvre BD de **GENEVIÈVE LEBLEU** est plus que cela. Véritable *Alice au pays des merveilles* du féminisme québécois, *Sarclage* constitue une puissante fable sur l'amitié féminine, de même que sur les non-dits et les entraves à la sororité.

(Pow Pow, 2022, 102 p., 15 €, 9782925114130, Belles Lettres Diffusion Distribution.) 

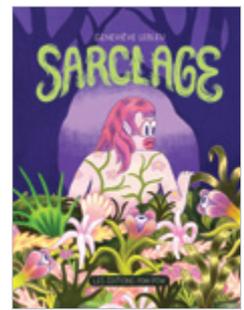
5 | Pure joie de lecture, œuvre franche, lucide et bienveillante, *Wendy, maître ès art* de **WALTER SCOTT** réussit l'exploit paradoxal de nous désespérer (un peu) de l'humanité tout en la célébrant. L'album « cartoonique » raconte une saison dans la vie de Wendy – une joyeuse (et



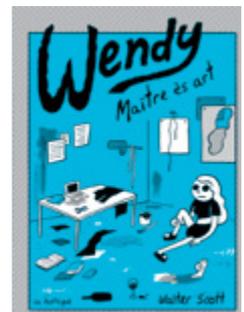
2



3



4



5



anxieuse!) étudiante en art fêtarde – grâce à de courtes saynètes desquelles émane un humour sardonique, truculent. Au fil des planches, on découvre le regard à la fois tendre, caustique et souvent désopilant que pose l'auteur sur son milieu, celui des arts visuels émergents et académiques. Son parcours de maîtrise en art à l'Université de Guelph a d'ailleurs largement servi d'inspiration pour ce récit d'abord paru en feuilleton et dont l'album original en langue anglaise est ici traduit avec brio par la poète et essayiste Daphné B.

(La Pastèque, 2021, 276 p., 24€, 9782897771188, MDS, Dargaud Suisse.)



6 | Voici *Confessions d'une femme normale*, un album à glisser dans les mains de tout ado, ou même jeune adulte, tous intérêts confondus. **ÉLOÏSE MARSEILLE** y propose une réflexion sans tabou sur la sexualité et l'éducation sentimentale. Dans *Confessions d'une femme normale*, on découvre l'autrice montréalaise dans son propre rôle ; celui de jeune femme mi-vingtennaire ayant connu moult désillusions et déconvenues. Protagoniste attachante, l'autrice partage à cœur grand ouvert son savoir durement acquis, notamment quant à la dépendance à la pornographie, les infections transmises sexuellement et les difficultés relationnelles. Il s'agit d'un récit prenant la forme d'une succession de confidences, un ouvrage à la lecture duquel on s'étonne de la maturité impressionnante et de la résilience de la primobédéiste. Les dernières planches sont particulièrement émouvantes.

(Pow Pow, 2022, 168 p., 19€, 9782925114031, Belles Lettres Diffusion Distribution.)



7 | Bienvenue à « Québec », ou plutôt dans la version « upside down » telle qu'imaginée au début des années 1930 par le maître de l'horreur en personne, Howard Phillips Lovecraft. Sa visite lui inspirera une histoire alternative de la Nouvelle-France publiée dans l'ouvrage posthume *To Quebec and the Stars* (1976), texte ici adapté en BD par **ARIANE GÉLINAS**. Presque une carte postale gothique, *La cité oblique* nous fait franchir les remparts de la vieille ville comme

on voyage entre les versions parallèles de l'univers, là où meurent les énigmes et murmurent les fées. Les illustrations de **CHRISTIAN QUESNEL** épatent, et ce, tant par leur précision que par leurs teintes. Celles-ci vont du vert-de-gris – rappelant les antiques monuments québécois – au sépia évoquant la nuit peuplée de créatures ; et bien sûr tout cela se couvre de rouge couleur sang, celui-là même qui, dans le récit, est versé, giclé, offert comme tribut aux entités maléfiques. Premiers peuples, Vikings, colons européens : tous sentent la présence invisible étendant ses vicieux tentacules. Est-ce que l'excessive piété des habitants suffira comme rempart aux créatures occultes qui sourdent en ces terres sanguinaires ? Placée du côté de l'épouvante, cette histoire fantasmée et fantastique de l'Amérique française suscite la fascination.

(Alto, 2022, 168 p., 37€, 9782896945641, Distribution du Nouveau Monde.)

8 | Auteur consacré et célébré, premier Québécois récompensé à Angoulême et premier bédéiste récipiendaire du prestigieux prix Athanase-David, **MICHEL RABAGLIATI** ouvre sa mémoire et se confie à **MICHEL GIGUÈRE** dans *Paul*, un ouvrage magistral, assimilable à une véritable classe de maître. L'artiste y dresse un bilan sensible de son métier et, plus largement, de sa société. Difficile d'imaginer mieux comme autoportrait tant l'album de 304 pages est complet. Typographie, graphisme, infographie, illustration : à travers toutes les incarnations de Rabagliati, on retrace avec lui l'épopée ayant mené à la fabuleuse série des Paul. Il est émouvant de redécouvrir depuis ses tout débuts le parcours artistique du plus connu des bédéistes québécois, lui dont l'arrivée au 9^e art est somme toute semée de purs hasards. Voilà une bonne histoire que l'excellent conteur ne manque pas de nous faire découvrir. Se tracent alors sous nos yeux les fils conducteurs et connexions entre chacun des albums et la vie vraie, ce qui donne tout son sens à l'expression « des heures de plaisir ».

(La Pastèque, 2022, 304 p., 38€, 9782897771165, MDS, Dargaud Suisse.)



| PORTRAIT |

Hélène Bughin

Julie Delporte

« QUEERISER » LES PRATIQUES: REGARD SUR UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE

Née à Saint-Malo en France, Julie Delporte vit depuis 2005 à Montréal. C'est dans la métropole que l'artiste fait ses premières armes. Celle qui a publié *Moi aussi je voulais l'emporter* et *Journal* (Éditions Pow Pow), *Je suis un raton laveur* (La courte échelle) et *Décroissance sexuelle* (L'Oie de Cravan) a débuté par l'autopublication et le blogue personnel. « J'aime surtout le réseau d'entraide autour d'Expozine. C'est une pratique qui m'a aidée à connaître des gens, différentes formes d'art », affirme-t-elle en parlant de la foire de fanzines qui se tient chaque année au mois de novembre à Montréal. Ce qu'elle aime du zine, c'est le contrôle sur tout le processus, synonyme de liberté et d'exploration. Surtout, elle y a trouvé une vision du livre débordant du texte. Pour elle, c'est l'occasion d'oser hors des gabarits, de pousser plus loin tous les aspects de la conception matérielle et textuelle. Elle cite son zine *Nous étions béguines*, sérigraphié à l'atelier L'Appât, et sa composition, pensée pour se déplier. À la fois expérimentale et accessible, la pratique autoéditée lui a permis de considérer le livre comme un objet à part entière, encre et papier.

Lorsque j'évoque *Corps vivante*, sa publication la plus récente chez Pow Pow, l'illustratrice au coup de crayon éthéré et organique évoque une réticence. « Pour moi, ce livre parle de lui-même. En entrevue, on me demande beaucoup de justifier le livre en parlant de moi. Pourtant, le livre parle pour lui-même. » Citant Annie Ernaux, aussi présente dans *Corps vivante*, elle reconnaît qu'à l'image de ses autres écrits, il y a beaucoup d'elle dans son plus récent récit. Si l'autrice a longtemps été à l'aise avec l'autopromotion, les mille pistes lancées dans son livre la poussent à se retrancher derrière l'écriture. Elle émet des doutes quant à la pertinence de parler de son intimité. Laissant les lecteurs et lectrices se projeter dans le récit, elle trace une limite entre sa vie personnelle et le texte. Pour ne pas dupliquer le travail : la rencontre est dans le livre. « Écrire, c'est ma façon d'être militante », précise-t-elle.

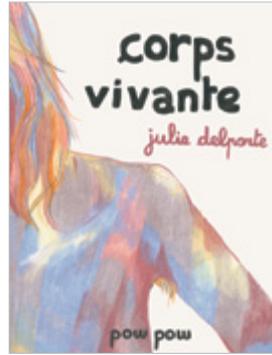
Écouter le livre, oui, mais aussi lire le dessin. Pour Julie Delporte, le dessin est une écriture en soi. Pour *Corps vivante*, elle a décidé de dessiner tout ce qui lui plaisait. « C'était pendant la pandémie. Je suis partie en Gaspésie, aux Îles-de-la-Madeleine. J'ai dessiné ce que je trouvais beau : roches, algues et autres matières organiques. Je prenais des longues marches – on avait le temps. Je cherchais des yeux des choses graphiquement plaisantes. » Pendant cette période, elle a tenté de revenir à la base.



Extrait de *Corps vivante*, p. 12-13, Pow pow, reproduit avec l'autorisation de l'autrice.

Ce qu'elle ressentait comme sensation lorsqu'elle s'attelait à l'ouvrage, la pression du crayon, la lenteur, la fatigue de la main. Mais aussi les formes organiques qui se profilait, les contours physiques, la couleur. Puis, des symboles ont émergé. « Je me rappelle avoir vu une vulve dans une fleur fanée. Je me suis dit : je suis donc bien aveugle de pas avoir remarqué avant ! » De cette découverte a fleuri une nouvelle réflexion vis-à-vis de l'érotisme féminin. Lié au plaisir visuel, à la beauté et à la douceur.

Pour *Corps vivante*, l'écriture s'est donc faite en parallèle avec le dessin, encapsulant une période de vie. Ensuite est venu le montage, « comme un film », mentionne Delporte. Pour l'artiste, qui se considère aussi comme cinéphile, le 7^e art a une place primordiale. « Le cinéma a marqué notre génération, plus que celle de nos parents. La télé, l'image : ça a modelé beaucoup de choses », surtout en rapport avec l'hétéronormativité. Entre les codes très genrés et binaires dans les classiques et le peu de représentation lesbienne – à l'exception d'un personnage butch, très masculinisé –, Delporte se pose la question « Est-ce que j'aurais pu être lesbienne dès l'adolescence ? ». Nous convenons que la nouvelle génération a définitivement plus de représentation de la diversité sexuelle, une manière plus positive de voir les choses, loin des récits dramatiques de coming-out sous le signe de la tourmente.



Notre conversation bifurque vers les notions de roman graphique, de bande dessinée et autres appellations. « Qu'est-ce qu'une bande dessinée ? Plein de gens vont dire que *Corps vivante* n'en est pas une. Moi, je fais le livre que je fais. » Baignant dans le milieu de la bande dessinée, l'artiste se heurte souvent à des définitions strictes du médium. Delporte décrit la complexité des critères. « Chez les Américains, il y a le *graphic novel*, qui se distingue du *comic*. Ce sont deux codes différents. Ici, c'est plus compliqué, plus nuancé. » Quoiqu'elle n'aime pas le terme *bédéiste*, Julie Delporte précise : « Je fais des livres dont les textes et les images sont indissociables. C'est ça pour moi, la définition de la bande dessinée. » Ultimement, Julie Delporte souhaite explorer le plus d'endroits possible dans son travail.

Sa démarche se base sur cet impératif à « queeriser », rendre queer par sa présence, des domaines artistiques. Elle évoque son exposition d'originaux de *Corps vivante* ou de céramique pour *Décroissance sexuelle* comme autant de manières d'occuper des lieux et des pratiques, de redéfinir les codes en faisant valoir ses valeurs ; de laisser le libraire se gratter la tête quand vient le temps de classer un livre.

Corps vivante. Julie Delporte, Pow pow, 2023, 268 p., 27 €, 9782925114154, Belles Lettres Diffusion Distribution.)



Extrait de *Corps vivante*, p. 36-37, Pow pow, reproduit avec l'autorisation de l'autrice.



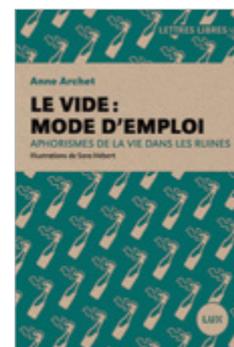
Des livres à emporter avec soi

Parfois, des livres nous bouleversent d'une telle façon qu'on aurait envie de toujours les avoir avec soi et pouvoir en relire des passages à tout moment afin de se replonger dans l'émotion qu'ils nous ont fait vivre. Il y a aussi ces livres qui nous ont fait rire aux éclats et qu'on aimerait, lorsqu'on discute avec des amis, avoir sous la main pour en citer les mots exacts. Il y a ces « beaux livres » qu'on apporte à la campagne, au chalet, dans ces endroits où le temps ne compte pas. On aura ainsi tout le loisir de se laisser transporter par la beauté et la richesse de leur contenu et d'y revenir encore et encore. Il y a finalement ces guides, ces livres pratiques qu'on trimbale pour s'y référer lors d'un voyage, pour être certain de ne rien manquer. Dans cet article, nous vous suggérons donc quelques-uns de ces livres à emporter avec vous.

1 | D'ANNE ARCHET, on ne connaît ni le véritable nom, ni le visage, ni même la voix. Autrice d'abord connue pour ses récits érotiques et ses écrits polémiques, elle sévit cette fois, chez Lux Éditeur, avec un recueil d'aphorismes. *Le vide: mode d'emploi. Aphorismes de la vie dans les ruines* regroupe des centaines de ces phrases qui résument en quelques mots une vérité fondamentale. Reprenant les codes du nihilisme de Nietzsche ou encore ceux du philosophe roumain Emil Cioran qui se qualifiait lui-même de plaisantin, l'écrivaine fait preuve d'un

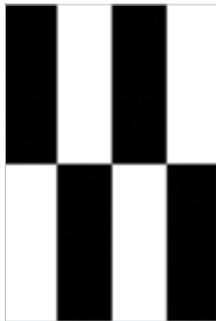
humour caustique et d'une grande dose d'auto-dérision. L'ouvrage est entrecoupé de collages de l'artiste visuelle **SARA HÉBERT**, qui par leur mordant font écho aux aphorismes qui déboulonnent les mythes de la société actuelle de façon incisive. Face à un futur incertain, l'anarchiste prend plaisir à nous rappeler qu'« on ne peut entrer dans un monde meilleur autrement que par infraction ».

(Lux Éditeur, 2022, 160 p., 15€, 9782898330421, Harmonia Mundi Livre.)





2



3



4



5

2 | Dans le but de faire découvrir les Pays-Bas et la Belgique, c'est d'abord par différentes thématiques que le collectif des **GUIDES DE VOYAGE ULYSSE** présente ces deux pays. On décrit, dans *Fabuleux Pays-Bas et Belgique*, leurs églises magnifiques, leurs remarquables musées ou encore leurs nombreux vestiges datant du Moyen Âge. Les auteurs et autrices brossent ensuite un portrait socioéconomique, géographique et historique complet des deux destinations. Enrichi de superbes photos, le guide convie les voyageurs à parcourir les Pays-Bas en proposant différents attraits par région. De la ville d'Utrecht surnommée la « petite Amsterdam » aux plus jolis moulins à vent, chaque endroit suggéré est noté par un système d'étoiles permettant d'identifier rapidement les visites « à ne pas manquer ». Du côté de la Belgique, Bruxelles est à l'honneur, aux côtés de Namur et de Liège. Des cartes détaillées accompagnent les profils des régions et les grandes villes présentées. Non seulement le guide est un excellent outil pour la planification d'un voyage, mais son format pratique en fait également un parfait compagnon à glisser dans son sac.

(Ulysse, 2022, 272 p., 27,99 €, 9782765860723, Interforum Editis.)

3 | C'est en poésie et en image que l'autrice **VANESSA BELL** et le photographe **KÉVEN TREMBLAY** dessinent les courbes des provinces maritimes. Entrecoupés de photos couleur et noir et blanc, les mots de *Monuments* expriment tantôt le territoire physique ou le corps, tantôt celui des émotions. Véritable objet d'art, le recueil porte en lui la simplicité des petites et des grandes joies, l'immensité de l'horizon et le plaisir de l'aventure. Désirs et intimité naviguent en symbiose entre les images floutées comme les nombreux matins brumeux de ces coins de pays. Plonger au cœur de *Monuments*, c'est laisser la nature prendre le dessus, se laisser imprégner, quitte à être submergé : « les mains défaites tu dis abri et les brindilles versent leur sang expéditifs nous nous soulevons s'il nous faut retourner retourner à la mer ».

(Le Noroît, 2022, 216 p., 40 €, 9782897663599, Distribution du Nouveau Monde.)

4 | C'est sous la forme d'un élégant coffret que se présente *Clairvoyantes. Un oracle littéraire*. En ouvrant son boîtier, on y découvre un livret accompagné de 45 cartes séparées en 3 catégories : figures, lieux, objets. Envie de jouer ? Vous pouvez commencer par la méthode « classique », soit celle de poser une question aux clairvoyantes et de tirer une carte par catégorie. Chaque carte est associée à un texte dans le recueil. Ces textes présentent d'abord une partie narrative, suivie de la dimension interprétative. Il est possible de découvrir cet oracle en solo, en duo, en interrogeant le passé, le présent et le futur. Vous pourriez également créer vos propres histoires en choisissant des cartes. La romancière **AUDRÉE WILHELMY** (*Blanc Résine*) a réuni pour ce projet 15 autrices québécoises provenant de différents univers. Empreinte de nordicité, chacune des cartes peut se lire comme un petit conte. Le travail visuel de la photographe **JUSTINE LATOUR** enrichit remarquablement l'interprétation des cartes. À vous maintenant d'explorer la littérature autrement !

(Alto, 2022, 104 p., 32 €, 9782896945597, Distribution du Nouveau Monde.)

5 | La publication de *La musique qui vient du froid* est l'aboutissement de près de 50 ans de recherche par le musicologue **JEAN-JACQUES NATTIEZ** et son équipe. L'étude de la musique des Inuit sur l'ensemble du territoire circumpolaire est un défi d'un point de vue non seulement géographique – son étendue allant du nord de la Russie au Groenland en passant par l'Alaska et le Nord canadien –, mais également historique puisque sa pratique se déploie sur des millénaires. L'ouvrage propose une approche de la musique des Inuit en quatre axes : historique, culturel, musical et iconographique. Abordant les chants de gorge, les chants de danse à tambour et l'influence qu'ont eue les Qallunaat « non inuit » sur les pratiques culturelles de ces peuples nordiques, le livre est agrémenté de nombreuses reproductions d'art représentant certaines pratiques musicales. Les propos s'accompagnent d'exemples sonores et une icône de haut-parleur renvoie à une impressionnante discographie en ligne accessible sur le site des Presses de l'Université de Montréal.

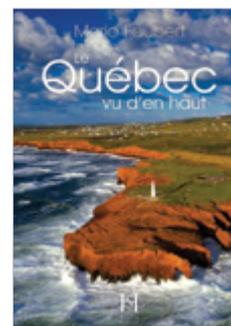
(Les Presses de l'Université de Montréal, 2022, 486 p., 85 €, 9782760646728, ToThèmes-Sodis, Patrimoine, Servidis.)

6 | Depuis plus de 25 ans, l'aviateur photographe **MARIO FAUBERT** survole le Québec pour en capter toute la beauté. *Le Québec vu d'en haut* est le premier ouvrage à présenter l'ensemble du territoire québécois vu des airs. Des étendues nordiques aux vastes forêts, des côtes maritimes aux espaces urbains ; la province se dévoile au fil de plus de 150 images captées en plein vol, par avion ou par drone. Aux photographies s'ajoutent quelques textes de chansons d'auteurs québécois et chaque thématique est complétée par des légendes explicatives, en français et en anglais. La qualité des images sur papier glacé permet d'apprécier la beauté des glaces sur le Saint-Laurent ou encore les couleurs si caractéristiques à l'automne dans la Belle Province, tout en observant la fragilité de certains environnements.

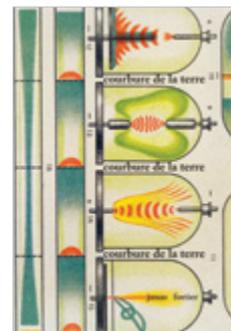
(Sylvain Harvey, 2022, 256 p., 9782924782590, Interforum Editis.)

7 | *Courbure de la terre*, le plus récent recueil de poésie de **JONAS FORTIER**, nous offre un monde où tout semble flotter – « il pleut contre nos sens/l'eau coule vers le haut soleil » –, où l'espace et le temps semblent s'entremêler – « la nuit vient du nord quand je sors dans la rue/je suis bien/dans deux pays différents et lointains ». Voilà un monde où le rêve n'est jamais bien loin : « un agent littéraire rencontré la veille/me dit tu as l'air de rêver!/ mais ce n'est pas exactement ça/je ne rêve pas, j'écris/furtivement dans ma tête ». Au cœur des mots du poète, la nostalgie se berce alors que souffle un espoir d'un temps qu'on souhaite plus heureux comme « le bonheur où sont rangées nos prochaines vies ».

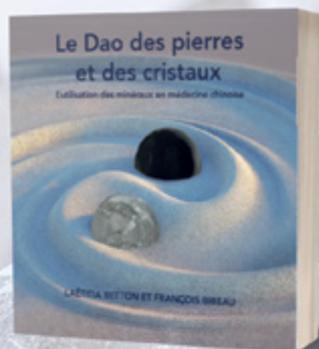
(L'Oie de Cravan, 2022, 96 p., 14€, 9782924652435, Belles Lettres Diffusion Distribution.)



6



7



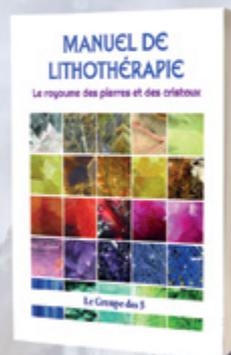
Le Dao des pierres et des cristaux
978-1-989870-02-0



Quartzthérapie
978-1-896523-80-4



Le petit manuel de lithothérapie
978-1-896523-88-0



Manuel de lithothérapie
978-1-896523-84-2



Litho pour enfants et ados
978-1-896523-91-0

L'extraordinaire pouvoir thérapeutique des pierres et des cristaux



Distribué par DG Diffusion

www.PalmPublications.com

Points de vue de libraires

DES LIBRAIRES EUROPÉENS PARTAGENT LEURS COUPS DE CŒUR QUÉBÉCOIS!



1

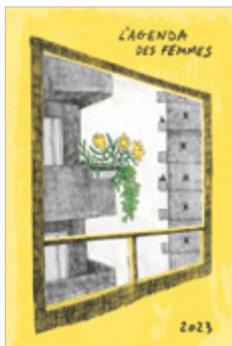
OLIVIER VERSCHUEREN

Librairie Livre aux Trésors, Liège, Belgique

1 | C'est étrange, cette bande dessinée, émaillée de québécismes, avec ces personnages en forme de boudin qui évoluent dans un Moyen Âge européen et obscurantiste. Bastien ostracisé à cause de sa prodigieuse intelligence ; le père fragile, mais aimant ; la mère tyrannique ; Ubalde le simple, l'ami ; Sidonie la sorcière solitaire, l'amoureuse ; Clovis le con, le fourbe.

On commence à lire, intrigué, et puis on se laisse emporter à dévorer cette belle histoire d'amour et de lutte désespérée contre la bêtise du monde.

(*Poisson à pattes*, Blonk, Pow Pow, 9782925114055, 2022, 184 p., 20€, Belles Lettres Diffusion Distribution.)



2

ARIANE HERMAN

Librairie TULITU, Bruxelles, Belgique

2 | Tous les ans, *L'Agenda des femmes* des Éditions du remue-ménage aborde une thématique sous l'angle féministe, et ce, dans un format maniable et pratique. Cette année, l'agenda est consacré à la crise du logement et son impact sur les femmes cis et trans. Il est illustré par **CHARLOTTE GOSSELIN** et accompagné de textes d'autrices. Longue vie à *L'Agenda des femmes*, un objet militant qui nous accompagne au quotidien !

(*L'Agenda des femmes : habiter*, collectif, Éditions du remue-ménage, 2023, 184 p., 11€, 9782890918160, Hobo Diffusion/Makassar Distribution.)



3

JULIETTE PELLETIER

Librairie Quai des brumes, Strasbourg, France

3 | Avec une écriture inventive, lyrique et géniale, **DOMINIQUE SCALI** nous embarque dans l'histoire de l'héroïne Danaé Poussin et de ses comparses. Un roman d'aventures doublé d'une invitation à la révolte, qui nous emporte loin d'ici et de maintenant, mais éclaire avec justesse notre époque !

(*Les marins ne savent pas nager*, Dominique Scali, La Peuplade, 2022, 748 p., 24€, 9782925141198, CDE-SODIS.)

ALEXIS ARGYROGLO

Librairie Petite Égypte, Paris, France

Avez-vous une bonne mémoire des visages ? avec Nelly Desmarais

4 | J'ai trinqué avec Nelly le jeudi 21 juillet 2022 dans le parc Hochelaga où m'avait donné rendez-vous Félix, son collègue au Quartanier. Elle sortait de la piscine serviette sur les épaules, le temps était à l'orage, le verre, c'était du whisky Laphroaig ramené d'un duty-free par une amie de Félix, mes enfants se trempaient, extatiques, aux jeux d'eau pendant qu'on faisait, les adultes, honneur à l'amitié et au luxe d'un single malt providentiel. Vacances de juillet 2022 à Montréal chez Catherine, rue Préfontaine, dans Hochelaga qu'on a arpenté avec les enfants en détectives, en particulier rue Ontario dont on a exploré les commerces fragilisés par la pandémie : Tissus Hajaly, Papeterie de l'Est, La Pataterie, Librairie Z, etc. L'incendie du cinéma Laurier Palace, rue Sainte-Catherine (« Sur cet emplacement 78 enfants ont péri dans l'incendie du Laurier Palace le 9 janvier 1927 », dit une plaque), appelle le souvenir d'un autre désastre qui a donné naissance à l'art de la mémoire, une mnémotechnique décrite par Frances A. Yates

(1966) : au cours d'un banquet donné par un noble de Thessalie, le poète Simonide chanta un poème en l'honneur de son hôte, incluant un passage à la gloire de Castor et Pollux. L'hôte mesquinement dit au poète qu'il ne lui paierait que la moitié de la somme convenue pour le panégyrique et qu'il devait demander la différence aux dieux jumeaux auxquels il avait dédié la moitié du poème. Un peu plus tard, on avertit Simonide qu'il était attendu à l'extérieur par deux jeunes gens. « Pendant son absence le toit de la salle de banquet s'écroula, écrasant l'hôte et tous ses invités ; les cadavres étaient à ce point broyés que les parents venus pour les emporter et leur faire des funérailles étaient incapables de les identifier. Mais Simonide se rappelait les places qu'ils occupaient à table et il put ainsi indiquer aux parents quels étaient leurs morts. Castor et Pollux, les jeunes gens invisibles qui avaient appelé Simonide, avaient généreusement payé leur part du panégyrique en attirant Simonide hors du banquet juste avant l'effondrement du toit. Et cette aventure suggéra au poète les principes de l'art de la mémoire, dont on dit qu'il fut l'inventeur. Remarquant que c'était grâce au souvenir des places où les invités s'étaient installés qu'il avait pu identifier les corps, il comprit qu'une disposition ordonnée est essentielle à une bonne mémoire. » Une disposition ordonnée est aussi ce qui caractérise les poèmes de *Marche à voix basse*, le très beau livre de **NELLY DESMARAIS**, qui inscrit la mémoire d'un événement traumatique, vécu par l'autrice, dans la mémoire d'un quartier de Montréal hanté, Hochelaga, quartier habité aussi par la mémoire des liens qui émancipent : « De nombreuses filatures de coton se sont implantées dans Hochelaga aux XIX^e et XX^e siècles. Les femmes tisserandes œuvraient dans des conditions difficiles et ont contribué à l'amélioration des conditions de travail en initiant des mouvements de grève », dit une autre plaque. Et mes enfants d'attirer mon attention sur une très belle affiche *Carnaval contre les évictions* au marché Maisonneuve. Le livre de Nelly est traversé, tissé, ainsi, de matières vives qui disent la solidarité, la reconnaissance, la mémoire, le travail de justice, et la présence à ce qui vient.

(*Marche à voix basse*, Nelly Desmarais, Le Quartanier, 2022, 176 p., 17€, 9782896985913, Harmonia Mundi Livre.) 

JULIEN TARDIF

Librairie La Fleur qui pousse à l'intérieur,
Dijon, France

5 | Dans *Migrations*, **SONIA SHAH** s'attaque aux clichés fréquemment véhiculés par les médias et les courants d'extrême droite, à savoir que les migrations sont un phénomène nouveau susceptible de précipiter l'Occident, et plus globalement l'humanité, dans un gouffre sans précédent d'uniformisation génétique et de maladies. En interrogeant l'histoire des migrations, celles des humains et celles des animaux, elle montre que celles-ci sont avant tout un mécanisme naturel de défense des espèces face aux famines, aux réchauffements, et qu'elles sont à la source de la richesse et de la diversité biologique de ces mêmes espèces, nous compris. Avec une écriture claire et truffée d'anecdotes, Sonia Shah signe ici un essai revigorant et replace ce sujet brûlant au cœur de notre patrimoine commun !

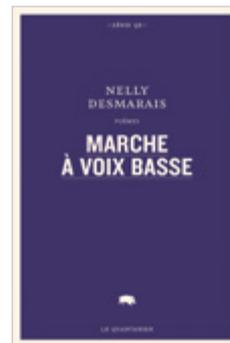
(*Migrations*, Sonia Shah, Écosociété, 2022, 370 p., 22€, 9782897198114, Harmonia Mundi Livre.) 

CATHERINE MANGEZ

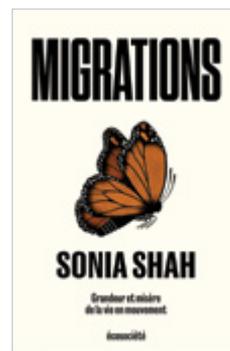
Librairie Papyrus, Namur, Belgique

6 | *La nuit sans ZZZzzzz* est un album plein de justesse qui aborde le thème de l'insomnie, de la difficulté à s'endormir pour un enfant. Grâce à des illustrations chatoyantes qui évoquent la nuit sans effrayer, les autrices **MARIANNE PASQUET** et **MARIANNE FERRER** nous entraînent dans la tête d'une petite fille qui n'arrive pas à trouver le sommeil, une idée lui trottant dans la tête. Comment s'apaiser? Un album brillant qui met en avant le pouvoir de la créativité et qui nous rappelle que chacun peut trouver en soi les ressources nécessaires pour affronter un problème.

(*La nuit sans ZZZzzzz*, Marianne Pasquet et Marianne Ferrer, Les 400 coups, 2022, 32 p., 12€, 9782898150876, Interforum Editis.)



4



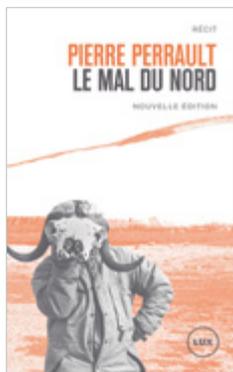
5



6



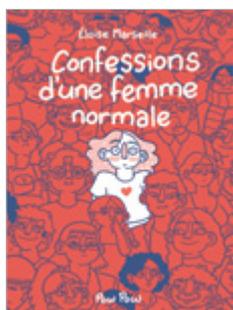
7



8



9



10

Créé par la librairie **Aurélie Garreau**, le festival *Rapailier: rendez-vous des littératures québécoises* a eu lieu du 8 au 16 juin 2022 à la librairie Le Monte-en-l'air, à Paris. Parmi les livres qui ont été mis à l'honneur, trois d'entre eux sont ici révélés. Ils sont présentés par **Philippe Marczewski**.

7 | Certains livres ont un tranchant de lame. Ils imposent sur-le-champ une voix si pénétrante qu'elle débusque l'animal sous nos carapaces humaines et nous laisse ébahis. Ainsi en est-il de *Quand je ne dis rien je pense encore*. Qui sommes-nous sous nos apparences ? Sommes-nous nous-mêmes dans nos prises de paroles et nos silences publics ? Poète du théâtre social et du paraître quotidien, l'autrice **CAMILLE READMAN PRUD'HOMME** trouve les mots et les formules qui s'insinuent dans les failles de notre comédie et nous désapent.

(*Quand je ne dis rien je pense encore*, Camille Readman Prud'homme, L'Oie de Cravan, 2022, 108 p., 14€, 9782924652350, Belles Lettres Diffusion Distribution.)

8 | Dans *Le mal du nord*, **PIERRE PERRAULT** raconte une remontée en brise-glace vers les eaux du Grand Nord. Il est question de fleuve, d'explorateurs, de poésie et du besoin de nommer un territoire afin d'orienter sa mémoire et de s'y identifier. Dans *Toutes isles*, on retrouve la fascination de l'auteur pour le quotidien des humbles, des pêcheurs de Tête-à-la-Baleine, des chasseurs de loups-marins de L'Anse-Tabatière et de ce peuple nomade que sont les Innus.

(*Le mal du nord*, Pierre Perrault, Lux Éditeur, 2023, 390 p., 20€, 9782898330186, Harmonia Mundi Livre.)

(*Toutes isles*, Pierre Perrault, Lux Éditeur, 2022, 232 p., 18€, 9782895963820, Harmonia Mundi Livre.)

JULIE REMY

La cour des grands et Le Préau, Metz, France

9 | Comment apprendre à compter en découvrant tous les instruments de musique ? Grâce à Maestra Evarista, une cheffe d'orchestre pugnace qui, pour recruter ses artistes, n'hésite pas à les laisser choisir leurs instruments en les transportant jusqu'à eux. Un magnifique *leporello* haut en couleurs vives sur fond noir, coup de cœur de la librairie Le Préau !

(*Maestra Evarista et son orchestre*, Raquel Bonita, La Montagne secrète, 2022, 24 p., 19,50€, 9782898360183, Belles Lettres Diffusion Distribution.)

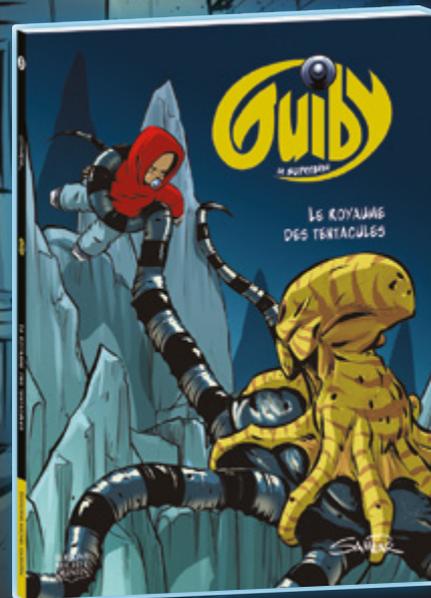
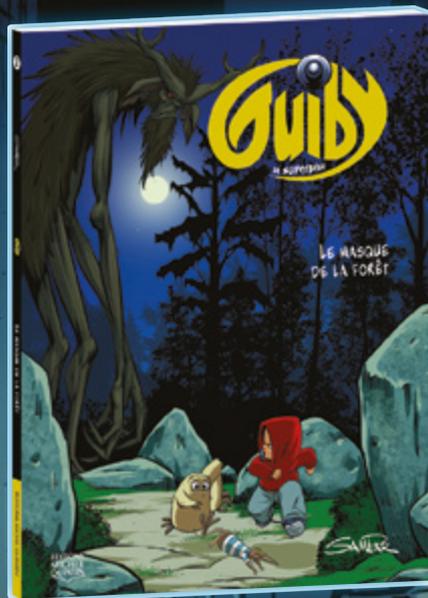
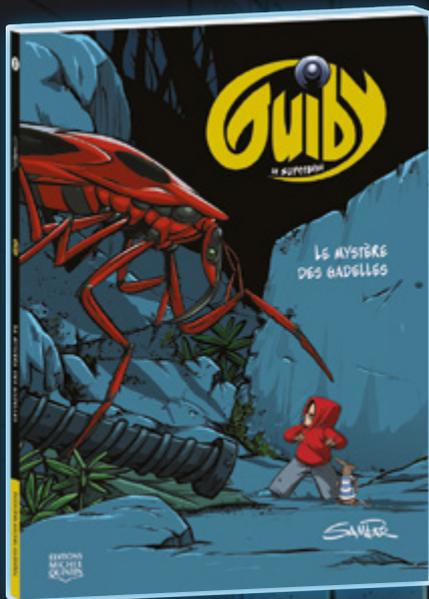
CLARENCE COLLINGE-LOYSEL

La chouette librairie, Lille, France

10 | Humour expressif, dessin coloré et chatoyant, récit dynamique et trépidant. Roman d'aventures ? Presque, puisque la première BD d'**ÉLOÏSE MARSEILLE** explore, en autant d'aventures que d'observations cruciales sur l'état de notre éducation sexuelle, les méandres d'une sexualité ampoulée – celle qui fut la sienne, mais qui pourrait aussi être la nôtre. Et c'est un véritable rafraîchissement que d'assister à une franchise rare et une langue décomplexée, à cette chute des tabous sur un sujet encore trop polarisant. Un livre qui conjugue les verbes *rire* et *réfléchir* au même temps.

(*Confessions d'une femme normale*, Éloïse Marseille, PowPow, 2022, 168 p., 19€, 9782925114031, Belles Lettres Diffusion Distribution.)

LA NUIT, QUAND LES GENS DORMENT, UN MONDE S'AGITE DANS L'OMBRE...



Les Éditions Michel Quintin sont distribuées par DNM et diffusées par CED-CEDIF.
Contact: dnm@librairieduquebec.fr



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

20
ANS
À DIRE
LE MONDE

MÉMOIRE

D'ENCRIER